En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés ca tholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV | EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 24 Novembre 1943 | No 55

OBSERVATOIRE

Feu M. l'abbé Ryan

C'est avec des regrets profonds que tous apprendront la mort de M. l'abbé Ryan, curé de St-André. Sa cordialité lui avait gagné un groupe nombreux d'amis, même dans les cercles non-catholiques. Il laissera en particulier le souvenir d'un coeur très charitable, car, on peut dire qu'il fut, pendant bien des années, le père des pauvres.

Nous nous associons au deuil de tout le diocèse, et nous demandons à nos lecteurs de prier pour le repos de son âme.

R.I.P.

Une Caisse modèle

Notre correspondant de Lafond nous signale les progrès de la caisse populaire de sa paroisse. Depuis la fondation en juin dernier, on y a fait pour $7000.00 d'affaires. N'est-ce pas merveilleux? On y a aussi installé une caisse scolaire pour les jeunes, exemple qui devrait être suivi par tous ceux qui n'ont pas encore de pareilles caisses. Comme on le voit il y a des promesses d'une moisson abondante dans le mouvement des caisses pourvu qu'on s'en donne la peine. Lafond mérite d'être félicité.

La radio

On lira dans une autre colonne le rapport que M. l'abbé Gosselin a fait de son voyage dans l'Alberta. Nous sommes heureux de constater que nos compatriotes du Québec s'occuperont activement de nous et de nos problèmes, en particulier celui de la colonisation et de la radio. On sait quel magnifique succès le Comité Permanent a obtenu dans sa souscription en faveur des Acadiens. Il veut répéter le même geste pour doter l'Ouest de postes français de radio. On peut être assuré des résultats, mais à une condition: c'est que nous faisions notre part. Par les nouvelles qui nous arrivent de tous les coins de la province, cette question d'un poste français en Alberta soulève de l'enthousiasme partout. C'est un signe avant-coureur excellent. Préparons-nous à frapper un grand coup. Cela ne saurait retarder beaucoup.

P.E.B.



Vieilles filles et vieux garçons

Déjà la Ste-Catherine! Pensez donc!
Ah! laissez les vieilles filles en paix.
Allez voir plutôt les vieux garçons
Et dites leur vos bons souhaits.

* * *

Ici-bas à côté des vieilles filles,
On trouve une autre congrégation
Qui fait honneur à nos familles:
C'est la tribu des vieux garçons.

* * *

Y sont pas mieux qu'les vieilles filles;
Quand ça marche pas à leur façon,
Ils chiquent entre eux la guénille.
C'est pas des anges, les vieux garçons.

* * *

Si les vieilles filles sur cette terre
Trouvent pas de maris pour leur maison,
Ca c'est la faute des célibataires
Enragés à rester vieux garçons.

* * *

Elles n'ont pas peur les vieilles filles
De passer la "moppe" ou le torchon.
Mais on peut pas mettre une guénille
Dans la main d'un vieux garçon.

* * *

Ils sont tout de même habiles,
A se "batcher" les vieux garçons;
Avec l'aiguille et pis du fil,
Ils recousent tout seuls leurs boutons.

* * *

En ce beau jour de Ste-Catherine,
Salut à tous nos compagnons,
A nos héros, nos héroïnes:
Les vieilles filles, les vieux garçons.

Le goffeur



Cette vignette représente les exhibits qui ont remporté les premiers prix de l'exposition d'artisanat tenue lors du Congrès de l'A.C.F.A. A l'issu de l'exposition les meilleurs travaux furent transportés dans l'édifice du Parlement Provincial pour y être de nouveau exposés durant queques semaines. Ils ont fait l'admiration des nombreux visiteurs qui y sont passés.

Le Comité Permanent de la Survivance et la situation des nôtres dans l'Ouest

Le Comité de la Survivance Française a consacré une bonne partie de sa dernière réunion à l'étude des questions qui se posent pour nos compatriotes de l'Ouest. Le secrétaire, l'abbé Paul-Emile Gosselin, a fait rapport de sa délégation au Congrès de l'Association canadienne-française tenu à Edmonton les 27 et 28 octobre dernier. Le Congrès lui-même portait sur la reconstruction agricole d'après-guerre et sur les problèmes que cette reconstruction entraîne pour l'élément canadien-français du pays, plus particulièrement de l'Alberta. Le Congrès a été un succès à tous les points de vue.

Le secrétaire a eu l'occasion de rencontrer les chefs français des trois provinces de l'Ouest et de visiter plusieurs groupements, tant urbains que ruraux. L'impression d'ensemble est extrêmement réconfortante. Nos compatriotes tiennent magnifiquement. Ils font plus que tenir, ils rayonnent, exercent une influence sur la vie de leur province.

Il semble que le problème fondamental soit un problème de "terres". L'envahisseur de plusieurs belles paroises absolument françaises par des groupements: allemands, ukrainiens, polonais, etc... constitue un franc motif d'inquiétude. Lorsque la paroisse n'est plus française à 90 ou 95%, la langue anglaise s'installe dans la place et elle ne tarde pas à y reléguer le français au deuxième plan. Le Congrès d'Edmonton a étudié la question avec beaucoup d'attention. Les congressistes, y compris les représentants de Québec, en ont conclu que nous devions envisager l'établissement de nos fils de cultivateurs sur des terres neuves comme un problème d'ordre canadien, pas seulement québequois, manitobain ou albertain.

Le Comité de la Survivance a étudié hier soir cette question et il a exprimé le voeu que le Québec agricole s'intéresse davantage à nos compatriotes de l'Ouest. Il a commencé l'étude d'un plan d'ensemble montrant les connections du problème agricole canadien-français dans les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest.

Les directeurs du Comité ont aussi considéré un mémoire où les groupes français de l'Ouest ont exposé leur point de vue sur le problème du français à la radio. A ce mémoire nos compatriotes ont annexé un mandat par lequel ils confient au Comité de la Survivance Française la tâche d'organiser une campagne de souscription pour l'établissement de postes radiophoniques privés à l'usage des groupes français.

Le président du Comité, M. Adrien Pouliot, a prononcé sur ce sujet une importante causerie à la Société Saint Jean Baptiste de Québec, il y a quelques jours. Son allocution a rencontré les plus vives sympathies tant dans l'Est que dans l'Ouest. Le Comité est à étudier les aspects techniques du projet d'organisation de la souscription.

Le trésorier, monsieur le notaire Henri Boisvert, a fait rapport. La vente du calendrier est un succès à date. Le Comité vient de publier, dans la série de ses tracts, une brochure de monsieur l'abbé Albert Tessier sur le tourisme. Cette brochure, véritable mine d'idées, étudie le tourisme au point de vue patriotique. Elle constitue un instrument de travail patriotique quasi indispensable.

La réunion était sous la présidence de M. Adrien Pouliot. L'Hon. Cyrille Delâge, président d'honneur du Comité, assistait à la réunion ainsi que Mgr Aimé Labrie, vice-recteur, M. le docteur Roméo Blanchet, le Rév. Père F. Bernard c.s.v., M. le notaire Henri Boisvert et l'abbé Paul-Emile Gosselin de Québec.

Paul E. Gosselin, ptre.
Se rétaire général.

Le Comité de la Survivance Française en Amérique, L'Université Laval, Québec le 20 novembre 1943.

Service funèbre à Alger pour le col. Gounouilhou

Alger.—Le général Charles de Gaulle, président, ainsi que d'autres membres du Comité français de la Libération nationale, ont assisté aujourd'hui à un service funèbre célébré pour le lieutenant-colonel Gustave Gounouilhou, directeur de la presse au commissariat de l'Information, qui a été tué dans un accident d'avion en Tunisie samedi dernier.

5,033 immigrants entrés au Canada en six mois

Ottawa.—Le nombre des immigrants entrés au Canada pendant les six mois se terminant le 30 septembre est de 5,033, soit 15.1% de plus que pendant la période correspondante de 1942, alors que le nombre en avait été de 4,374.

IN MEMORIAM

Maurice Sabourin

Maurice Sabourin représente pour nous le type de l'ELEVE MODELE. Sage en classe, appliqué à l'étude, il était cependant toujours prêt à prendre part à toutes les activités et à tous les sports. Ses manières distinguées, sa gaité franche le faisaient aimer et estimer de tous ses camarades.

Il hérita sans doute de ses bons parents les talents dont il faisait jouir ses amis. Qui n'aime à se rappeler sa belle voix de basse chantant, par exemple, "Poppie, the Sailor Man"? Parfois, prenant son violon, il en tirait des sons doux et harmonieux où il faisait passer toute son âme si grande et si noble. Il était même poète à ses heures.

Dans ses moments libres, il lisait: lectures sérieuses plutôt que frivoles; le tures instructives aussi. La mécanique devait l'intéresser beaucoup puisqu'il se construisait de petits aéroplanes, jouets favoris de ses jeunes années.

Quand la patrie réclama ses services, courageusement il quitta sa famille pour s'enrôler dans l'Aviation. En peu de temps il gagna ses galons de Sergent d'Escadrille.

En juin dernier, un congé de quelques jours le ramenait joyeux parmi les siens. Hélas, les jours heureux passent vite; déjà c'est le moment du départ. Une dernière fois il embrasse tous les membres de sa famille. Eut-il alors un pressentiment? "Ne vous faites pas d'illusion, dit-il, je suis à un poste dangereux. Il me semble que cette fois, je pars pour longtemps."

Quelques mois à peine et un télégramme annonçait sa fin tragique.



Maurice Raoul Sabourin, fils de M. le Docteur et de Madame Sabourin, qui a perdu la vie dans un accident d'avion survenu le 7 du mois, près de Darmouth, Nouvelle-Ecosse.

L'avion dans lequel il était monté fit défaut et alla s'écraser sur le sol. Restant fidèle à la consigne de n'abandonner l'avion qu'au dernier moment, il y resta jusqu'à la fin.

Cher Maurice, puissions-nous imiter les exemples que tu nous laisses du devoir accompli coûte que coûte et jusqu'au bout!

Des compagnes d'études de Bonnyville.

* * *

Composition de Maurice. (Juin 1943).

My Symphony in Blue

It matters no whit now the years
That may elapse; there will be peace;
And once more I will to that lake
By Indians called "of Geese".
'Tis there you'll see me at the eve
When dusk is come to lay the dew,
There I'll be ever listening then
For "My Symphony in Blue."

Last stanza from a poem written by Maurice during his last visit in June 1943.

RAIDS.—Les aviations alliées ont bombardé une douzaine d'endroits, dont Berlin, Ludwigshaven et des villes de la Norvège; la ronde aérienne se poursuit également sur les îles japonaises de Gilbert et Marshall, les aérodromes de Grèce, Crète, Rhodes, Bougainville (aux Salomon), la région de Rabaul, Hong-Kong, l'Indo-Chine française et la Birmanie.

Les Commissaires d'écoles ont tenu leur Congrès

Un jeune qui promet

Un autre bel exemple nous vient de Legal. Le jeune Daniel Montpetit 15 ans, a souscrit $150.00 à l'Emprunt de la Victoire. Et cet argent il l'a gagné lui-même à travailler sur la ferme et aux battages. Double leçon qu'il nous donne: attachement à sa profession de cultivateur et amour de l'épargne. Il ira loin ce jeune! Félicitations.

$400,000 de pertes à l'Hôtel-Dieu de Montréal

Un violent incendie a failli détruire l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le feu commença dans une cave de l'immeuble à quatre étages, sur l'avenue Pine, au milieu de la ville, et a détruit un rayon-X du laboratoire et des archives, tous de grande valeur. On a évalué les dommages à $400,000.

L'Hôtel-Dieu est le plus vieil hôpital de Montréal et probablement de tout le Canada, puisqu'elle fut fondée en 1659 et établie par la première garde-malade au pays, Jeanne Mance.

M. Coldwell est choisi candidat

Rosetown, Saskatchewan.—M. M.-J. Coldwell, chef de la C.C.F., a été choisi par acclamation candidat C.C.F. dans le comté fédéral de Rosetown-Biggar, aux prochaines élections. M. Coldwell est député de ce comté depuis 1935.

Rapport du Congrès de l'Association des Commissaires d'écoles de l'Alberta

Le mardi, 7 novembre, avait lieu le neuvième congrès annuel de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta.

La première séance du congrès se tint à la salle St-Joachim, d'Edmonton, le mardi après-midi. Après la prière, récitée par le R.P. Fortier, S. J., M. J.O. Pilon, Président, souhaita la bienvenue au congressistes. Il souligna avec plaisir le fait que, cette année, nous avons eu quatorze instituteurs et institutrices catholiques bilingues diplômés en juin, que quinze autres ont commencé à enseigner en novembre: cela fait en tout une trentaine: c'est le plus grand nombre de nouveaux instituteurs bilingues que nous ayons jamais eu dans une même année. Il faut rendre justice aux parents canadiens-français qui ont eu le courage de faire des sacrifices pour leurs enfants: ils ont montré qu'ils ont à coeur la langue française. Il faut encourager les jeunes à continuer leurs études jusqu'au Grade XII et à aller à l'Ecole Normale.

"Comme catholiques et Canadiens français, dit M. Pilon, nous avons notre rôle à jouer dans cette province. Si nous avons maintenu nos positions au point de vue scolaire, c'est que nos commissaires sont venus à nos assemblées discuter nos problèmes et qu'ils y ont pris les directives nécessaires. Malheureusement, dans quelques districts scolaires, les commissaires ne connaisent pas encore les droits qu'ils ont dans les Divisions.

"Les commissaires présents à notre assemblée sont moins nombreux ques les années passées. Si, malgré ce petit nombre, nous sommes obligés d'assumer la charge des écoles bilingues de la Province, elle sera plus lourde, mais nous allons la prendre quand même.

"Dans le travail scolaire, il faut de la continuité. Quand on a de l'expérience, on n'a pas le droit d'abandonner. Nous sommes tous encore trop jeunes pour nous croire obligés de laisser la place à d'autres. Tant que nous aurions la santé nécessaire, nous avons le droit et le devoir de rester au poste."

Le R.P. Fortier, secrétaire, lut ensuite le rapport du congrès des commissaires de novembre 1942 et le compte-rendu du travail accompli depuis un an. M. Alph. Brosseau propose l'adoption du rapport. M. W. Pâquette seconde. Adopté.

M. Pâquette propose un vote de remerciement au R.P. Boucher, O.M.I. Curé, pour avoir mis la salle paroissiale St-Joachim à la disposition de l'Association des Commissaires pour ce congrès. M. Brosseau seconde. Adopté.

M. Pâquette propose également un vote de remerciement à M. Pilon, Président, et au P. Fortier, secrétaire, pour le travail qu'ils ont accompli durant l'année. M. Brosseau seconde. Adopté.

Elections de l'Exécutif.

On passe à l'élection de l'Exécutif, qui donne le résultat suivant: Président: M. J.O. Pilon, d'Edmonton; Vice-Président: M. Alph. Brosseau, de St-Paul; Secrétaire: R.P. J. Fortier, S.J.; Directeurs: pour la région d'Edmonton: M. J. Dusseault, de Vimy; pour la région de St-Paul; M. W. Pâquette, de Bonnyville; pour la région de la Rivière-la-Paix: M. A. Brien, de Falher.

(suite à la page 6)

Le diocèse d'Edmonton dans le deuil

Notre diocèse vient d'être plongé dans le deuil par la mort de M. l'abbé Timothy Joseph Ryan, curé de St-André, décédé lundi dernier à l'âge de 43 ans seulement. Cette perte sera vivement ressentie, à Edmonton surtout, où le défunt résidait depuis 20 ans et avait été mêlé aux oeuvres de charité d'une façon très active.

Né à Killaloe, Ontario, il étudia au collège St-Jérôme de Kitchener et fit ses études théologiques à Toronto, au séminaire St-Augustin. A son arrivée dans l'Ouest, il fut d'abord vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, et plus tard curé d'Edson. En 1927 il était nommé économe du Grand Séminaire et en 1930 il devenait curé de St-André, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Depuis 1933 il était membre directeur des oeuvres de charité d'Edmonton. Il fut aussi pendant quelque temps aumônier militaire de la station No 3 M. à Edmonton.

M. l'abbé Ryan laisse dans le deuil une soeur, Mme H.E. Costello, et Patrick, tous deux d'Edmonton. Neuf autres soeurs et frères demeurent en Ontario.

Cet après-midi à 5 heures, les restes mortels seront exposés en chapelle ardente en l'église de St-André, où les prières seront dites ce soir à 8 heures. Toute la nuit les paroissiens prieront près du cercueil.

M. L'ABBE T. RYAN

Un premier service solennel sera chanté demain matin, (jeudi) à 9 heures, par S.E. Monseigneur E.Q. Jennings, évêque-auxiliaire de Vancouver et ancien curé de St-André.

A 5.30 demain après-midi, la dépouille mortelle sera transportée à la cathédrale St-Joseph. Il y aura récitation de l'office des morts par le clergé à 8 et 9 heures. Un service funèbre sera chanté par S.E. Monseigneur J.H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, vendredi matin à 10 heures.

La maison Connelly-McKinley a la direction des funérailles.

Un aviateur catholique décoré quatre fois

Londres.—Récemment, Sa Majesté le roi Georges VI recevait en son palais de Buckingham un groupe de militaires à qui il devait décerner diverses décorations. A sa grande surprise, le roi découvrit tout à coup qu'il avait quatre décorations à épingler sur la poitrine du même aviateur.

Il s'agissait du chef d'escadrille M M. Stephens, qui avait pris part à de nombreux combats aériens en Grande-Bretagne, à Malte et en Afrique du Nord.

Chaque insigne était la récompense d'un exploit extraordinaire accompli dans une guerre remplie d'héroïsme personnel.

Au cours d'une de ses envolées, Stephens vit soudain son avion prendre feu. Il se prépara aussitôt à sauter en parachute, mais il aperçut à ce moment un chasseur ennemi qui fonçait sur son appareil. Il revint à son poste pour prendre contrôle de ses mitrailleuses. Il descendit alors trois avions allemands, puis il sauta de son avion en flammes, le feu pris à son uniforme. Il réussit néanmoins à atterrir sain et sauf et à revenir en Grande-Bretagne.

Ce chef d'escadrille Stephens est un jeune catholique.

Le second front de la Russie

La revue Collier's publie actuellement les lettres que l'Archevêque de New York, S. Exc. Mgr Spellman, adressa à son père durant son voyage outre-mer. Il lui écrivait de Téhéran, en mai dernier, que l'Angleterre et l'Amérique devaient connaître l'aide indispensable de la Russie, mais il ne faut pas oublier par ailleurs, ajoute-t-il, "que les Etats-Unis" et l'Angleterre conduisent une guerre mondiale sur plusieurs fronts à la fois, tandis que la Russie ne se bat que sur un seul front, sur son propre sol et contre un envahisseur qui l'attaque. Plusieurs voudraient voir la Russie ouvrir un second front contre le Japon, au moins permettre d'utiliser ses bases".

Le président du Pérou remercie le pape

Cité du Vatican.—L'Osservatore Romano disait hier que le Président Prado, du Pérou, avait remercié le Saint-Père en son nom et au nom de tous les Péruviens pour le message papal adressé au Congrès Eucharistique.

Le Président a déclaré: "Comme chef de l'Etat; je réaffirme notre adhésion aux principes éternels de la religion catholique, à la Sainte Eglise et à la personne du Souverain Pontife, et je demande à Votre Sainteté de recevoir les ferventes supplications que je présente devant le Dieu Tout-Puissant pour la gloire de votre pontificat, et pour qu'une paix durable rende la justice et la fraternité à tous les peuples de la terre.

Conférence d'aumôniers

Halifax.—Les aumôniers catholiques des provinces maritimes et du Labrador, de la Marine, de l'Armée ou de l'Aviation, se sont réunis en conférence ici sous la présidence du brigadier Nelligan, aumônier en chef. Ils sont au nombre de 52.

Assassinat d'André Bonamy

Londres.—André Bonamy, âgé de 63 ans, ancien chef de la propagande dans le gouvernement de Vichy, a été assassiné par des terroristes.

La voix française

Patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta.

PROGRAMME
DU 25 NOVEMBRE

Concert par un groupe d'artistes de Legal.

* * *

PROGRAMME
DU 2 DECEMBRE

La Santé: conférence par M. le Dr Georges Fortier.

Poste CKUA — 580 kilocycles.

Soyez aux écoutes le jeudi soir à 9.30.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 24 NOVEMBRE 1943

Notre problème agricole

Il ne faut pas le perdre de vue. D'ailleurs si nous voulions l'oublier, la dure réalité de chaque jour serait là pour nous le rappeler. Au Congrès du mois dernier, il fut beaucoup question d'agriculture, et tout particulièrement de la situation de nos paroisses. Le travail commencé au cours de ces délibérations doit se continuer dans chaque paroisse, si nous voulons que le Congrès porte des fruits.

La tâche n'est pas facile. On lira aujourd'hui encore, en tribune libre, de nouvelles expressions d'opinion. Il semble bien que le problème le plus important, le plus pressant pour l'heure, c'est celui de la conservation de nos terres, qui équivant, (cela crève les yeux) à la conservation de nos paroisses et de notre survivance catholique et française. Le jour où nos paroisses seront trop décimées tout notre édifice actuel s'écroulera. Pensons-y et agissons.

C'est pourquoi nous invitons tous les nôtres à faire leur part pour la solution de ce problème. Et d'abord que nos cultivateurs ne lâchent pas leurs terres trop facilement. Elles sont la meilleure garantie de leur avenir. C'est tellement vrai que l'on voit bien des gens de ville, qui ont des capitaux, placer leur argent dans l'achat de terres.

Nous invitons aussi tous nos cercles d'étude à s'occuper de cette question. Voici l'hiver qui revient et avec lui les réunions d'étude, de cercles, etc. Que l'on se fasse un devoir de placer au programme la question des terres, de leur financement, de la conservation de la paroisse. C'est le cercle paroissial qui est le mieux placé pour discuter et régler ce problème. De son côté, nous le savons, notre Association fera tout son possible pour seconder les efforts des nôtres.

Même si le Congrès est fini, le problème agricole ne doit pas être relégué au second plan. Loin de là on doit s'y acharner jusqu'à sa solution complète. Nous comptons que tous les nôtres y travailleront dès maintenant et sans relâche.

P.E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

La C.C.F. est-elle socialiste?

L'Action Catholique.—L'enseignement de l'Eglise est formel. En conclusion d'une étude détaillée sur l'évolution du socialisme **"modéré"**, voire **"chrétien"**, dans **Quadragesimo anno** Pie XI conclut de façon catégorique: **"Qu'on le considère soit comme doctrine, soit comme fait historique, soit comme "action", le socialisme, s'il demeure vraiment socialisme . . . ne peut pas se concilier avec les principes de l'Eglise catholique: car (notons bien la raison) sa conception de la société est on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne".**

C'est clair et net. Si la C.C.F. est entachée de socialisme, que ces chefs aient la franchise de l'avouer! Les catholiques tiennent à le savoir, cars alors ils ne pourront pas y adhérer.

L.-P. Roy.

Les nôtres avant les immigrants

Le Droit, Ottawa.—Selon un M. John Grudeff, le Canada pourrait faire vivre, grâce à ses ressources naturelles, plusieurs millions d'immigrants et ces immigrants devraient venir de la Grande-Bretagne afin d'assurer le maintien des institutions anglo-saxonnes. Auparavant, ne serait-il pas plus sage de voir comment notre pays réussira à employer et à nourrir les millions de soldats et d'ouvriers canadiens qui sont actuellement, les premiers dans les rangs de l'armée, les autres dans les usines de guerre; et aussi de commencer par maintenir nos institutions canadiennes?

Argus.

Les allocations familiales

Une bonne nouvelle était venue récemment d'Ottawa. On annonçait que le gouvernement se montrait enfin favorable aux allocations familiales. Mais une forte opposition n'a pas tardé à se manifester. Les provinces anglaises en général, ne favorisent pas une mesure dont le Québec, à cause de ses familles nombreuses, paraît surtout devoir profiter. Le Parti communiste, comme il fallait s'y attendre, s'est déclaré contre le principe des allocations familiales. Il a été suivi par le Congrès canadien du Travail. Les Unions ouvrières neutres se sont d'ailleurs montrées jusqu'ici plutôt opposées à une telle mesure. Par contre l'Union catholique des Cultivateurs a adopté à son dernier congrès la résolution suivante qui semble bien refléter l'opinion des Canadiens-français:

"Le Congrès général de l'U.C.C.

1.—Se déclare favorable en principe à un plan national d'allocations familiales;

2.—Exprime l'avis qu'il sera nécessaire d'en étendre le bénéfice aux familles agricoles, afin d'éviter un exode en masse des ruraux vers les villes;

3.—Demande que la répartition et la distribution des allocations soient laissées à des commissions fonctionnant sous la juridiction des lois provinciales;

4.—Réclame que les allocations destinées aux familles agricoles soient distribuées de telle façon que l'on préserve les vertus qui font la force des familles agricoles: esprit de travail, économie et prévoyance.

Le mouvement coopératif dans Québec

La Terre de Chez-Nous.—Il serait peut-être à propos, pour mieux faire le point, de rappeler brièvement le chemin que nous avons parcouru depuis une dizaine d'années, plus précisément depuis 1930.

L'inventaire qu'on vous a mis sous les yeux durant ce congrès établit nettement les progrès remarquables, je serais tenté de dire prodigieux, que la coopération sous toutes ses formes a fait, depuis 1930 dans le Québec. Pour mieux saisir l'ampleur de ces progrès, donnons quelques chiffres:

	1930	1943
Coopératives agricoles	75	500
Caisses populaires	125	737
Coopératives de consommation	0	125
Mutuelles-incendie	175	305
Syndicats de pêcheurs	0	16

Gérard Filion.

Encore les questions scolaires

L'Ordre Social, Moncton.—Au début de l'année 1943, le parlement ontarien votait la somme de $60,000 pour créer des bourses scolaires en faveur d'élèves des High Schools qui auraient besoin d'assistance financière pour la continuation de leurs études. Des formules de demande pour ces bourses avaient été envoyées à tous les High Schools de la province, sans excepter celles qui ne sont pas sous la juridiction du ministère de l'éducation, comme par exemple les High Schools catholiques. Quelques élèves des High Schools catholiques remplirent ces formules et les envoyèrent au ministère de l'éducation. Elles furent dûment enregistrées par les fonctionnaires du ministère et remises au Comité chargé de choisir les candidats à qui les bourses seraient attribuées. Mais au mois d'août, le comité décida de mettre de côté toutes les demandes venant de High Schools séparées. Voici donc une catégorie d'élèves, par ailleurs bien méritants et dont les parents paient fidèlement les impôts scolaires, qui sont pénalisés parce qu'ils ont voulu fréquenter des écoles où l'on enseigne la religion.

A plusieurs reprises des communiqués envoyés aux journaux par la Commission d'information en temps de guerre insistaient sur le fait que le nazisme est injuste envers les écoles catholiques d'Allemagne et en tiraient un argument pour encourager notre effort de guerre. Ce qui se passe dans l'Ontario et en d'autres provinces affaiblit singulièrement un tel argument.

La Caisse populaire est un moyen de pratiquer l'épargne et l'économie

Une des étrangetés de notre époque est qu'au milieu de notre abondance, beaucoup de gens n'aient pas le nécessaire. Partout la pauvreté, la privation, imposées au milieu d'un surplus d'abondance. C'est la misère au sein de la prospérité.

Voulons-nous devenir libres, voulons-nous être maîtres de notre propre destinée? Alors débarrassons-nous d'une manière pacifique, de tous les parasites capitalistes; prenons en mains et administrons nos propres affaires, devenons vraiment coopérateurs, apprenons à économiser nos sous. Le rôle principal de la caisse populaire est de nous apprendre à économiser. Le résultat de l'économie, c'est l'épargne, et la caisse populaire est la toute dernière formule de l'épargne. L'épargne est une habitude cultivée et pratiquée par les seuls peuples civilisés. Une société vraiment prospère est composée de citoyens économes.

Il faut économiser. La caisse populaire nous en fournit un moyen facile et agréable. Elle ramasse les sous qui, à leur tour forment des piastres. Voilà le vrai rôle de la caisse populaire, organiser l'épargne dans la paroisse. L'épargne protège contre les revers de fortune, l'indigence, la maladie, le chômage, et nous enseigne les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance fortifiée par la coopération. Elle féconde l'esprit d'initiative, encourage et fortifie le travail agricole ou industriel. Voilà ce qu'il nous faut chez nous. Prenons une bonne résolution. Une fois pour toutes, décidons-nous d'économiser et décidons les retardataires. Aidons à faire vivre notre caisse populaire, elle nous aidera ensuite à vivre.

L'abbé A. Martin.

"Ne commettons pas l'erreur de juger de la valeur d'un peuple sur une défaite militaire."

Gérard Paré, O.P.

"Si l'on veut briser l'autel de la patrie, il faut aller jusqu'au foyer domestique et en disperser les cendres; ou plutôt, il faut fouiller jusqu'au fond du coeur humain et en arracher les premiers principes de l'amour."

I. Simon.

La cellule paroissiale et l'après-guerre

Fin de la conférence du R.P. Chalifoux S. Sp.

Mais la paroisse n'a pas encore dit son dernier mot après avoir jeté la base de la réorganisation d'après-guerre par un développement religieux plus intense, ou après avoir enseigné les éléments nécessaires à toute bonne société. Elle veut avoir la conséquence de ces deux facteurs se concrétiser dans la solution de tous les problèmes matériels.

Nous sommes faits de corps et d'âme. Par la religion et l'école sociale, la paroisse a donné aux âmes les principes d'un ordre nouveau, ou plutôt elle a fait revivre la doctrine immuable sous un nouvel aspect. En s'occupant d'entreprises matérielles, elle veut procurer aux corps les moyens nécessaires pour faire face, sans bouleversements, à une nouvelle situation.

L'homme qui a chez lui tout ce qu'il lui faut, est heureux et n'envie pas son voisin. Un pays ne cherche pas à en écraser un autre et à le dominer quand dans ses propres limites il ne manque de rien.

Rôle économique de la paroisse

Ici encore, la paroisse, surtout celle de la campagne, peut jouer un rôle important dans la situation économique qui suivra la guerre. Elle encourage son monde à vivre le plus possible des éléments qu'il a entre les mains. En cela elle lutte avec énergie contre une civilisation moderne qui a détourné du travail, du sacrifice et de la fierté personnelle. Le docteur Carrel nous assure que **"la civilisation se trouve en mauvaise posture parce qu'elle ne nous convient pas. Elle a été construite sans connaissance de notre vraie nature".** "Quoique édifiée par nous, elle n'est pas faite à notre mesure".

Il importe donc de ramener notre population à un état de choses qui supprime l'énervement, la course aux spectacles qui empêche de penser par soi-même, le désir effréné des jouissances non méritées ou même réprouvées, la vie sans but et sans idéal. La rapidité de toutes les industries modernes ne semble pas être en harmonie avec notre nature. Il en résulte une fièvre de constante excitation qui obscurcit l'esprit, un besoin de continuelle occupation qui mine la santé du corps, une soif de se déplacer sans cesse qui cause la pauvreté matérielle et souvent la ruine de la race.

Noblesse du cultivateur

Pour stabiliser sa population, avec quelle conviction elle ne cesse de redire au cultivateur toute la noblesse de sa profession. Il a pour lui la grande paix de la campagne, et il communie sans cesse à la présence de Dieu qui lui donne de ses champs "son pain quotidien" et de ses blés d'or "le pain de l'autel et de son âme". Avec bonheur il voit autour de lui d'autres habitants d'un même idéal, groupés autour de leur clocher et de leur curé, et entourant avec affection le cimetière où reposent les chers défunts, comme eux des passionnés de la terre, et maintenant couverts de mérites et de gloire, après avoir défriché remué, préparer le sol dont nous vivons.

Le bonheur chez soi

Elle enseigne les moyens de trouver normalement chez soi, le bonheur dans un cadre réglé et bienfaisant. La réclame usuelle qui veut qu'une place soit "a home away from home" est vide de sens, quand la vie de famille est comprise comme le démontre la paroisse.

Que de gaieté dans les réunions familiales, les soirées chantantes et sautillantes des jeunes garçons et filles, dans nos belles chansons françaises, dans nos parties de cartes et nos "jeux de société".

Notre chez-soi est un véritable sanatorium pour calmer les nerfs surexcités. La santé physique en profite grandement et supprime bien des frais en remèdes et dans les hôpitaux. N'y aurait-il que cette seule considération, que la paroisse aurait rendu un service immense, en calmant les nerfs et par suite en tranquillisant les esprits.

La paroisse, agent de progrès

Mais comme on ne supprime que ce que l'on remplace, la paroisse s'emploie à rechercher des occupations modernes, il est vrai, mais de nature à passionner son monde sans l'énerver

Elle s'applique à l'amélioration, de l'agriculture, aux moyens de parer aux restrictions occasionnées par la guerre et contre lesquelles pestent tant de personnes au patriotisme étroit. On sait par exemple, tout le bénéfice de l'agriculture dans l'alimentation, alors que le sucre est rationné. Avec l'encouragement donné par le cercle paroissial d'agriculture, combien de familles ont pu faire leurs conserves avec du miel.

Elle s'efforce de mettre à la disposition des agriculteurs, les expériences qui permettent un meilleur résultat avec le même travail.

La paroisse a également développé les Arts Domestiques dans une grande mesure. Nous savons tout le bien qui en a résulté. Par l'élevage des moutons et la culture du lin, on en vient comme jadis, à habiller bien chaudement et bien artistement tout les membres de la famille, d'où une grande source d'économie. En moins d'un an la paroisse de Lafond a tissé quelques centaines de verges de matériels et est déjà classée première dans les expositions d'Artisanat.

En plus de la satisfaction qu'elle donne de la vie paisible, de l'alimentation abondante, saine et variée, des habits qu'on est fier d'avoir confectionnés soi-même, la paroisse s'intéresse encore aux logements, aux abords des édifices. Dans ses cercles d'études elle examine avec ses jeunes gens des plans de maisons faites pour une famille, et non pour des canaris, un toutou ou un chat angora. Elle y prévoit des commodités adaptés à eux, le cubage d'air pour la santé, les fenêtres et l'éclairage qui protègent les yeux. Même chose pour les écuries et les granges. On ne néglige même pas, les plantations d'arbres, les fleurs, les pelouses et tout ce qui agrémente les environs de l'habitation. Tout cela n'a pas coûté plus de dépenses et fait aimer le chez-soi en même temps que ça enlève toute idée de chercher le bonheur ailleurs.

Toutes ces installations cependant nécessitent l'achat d'articles indispensables, machines agricoles, bois de construction, meubles, etc... et les gens seraient pris à court malgré les recettes de leurs produits.

La Caisse populaire paroissiale

La paroisse a encore un autre tour dans son sac pour contourner la difficulté. Elle organise des Caisses populaires, qui tout en fonctionnant dans des limites restreintes à leur début, rendent des services énormes à la population. L'épargne est enseigné en même temps que la sage administration de l'argent par les prêts et les remboursements raisonnables, en proportion avec les besoins et les moyens des individus. La paroisse de Ste Lina a rendu des services nombreux sans sa localité en même temps qu'elle a développé beaucoup ses chiffres d'affaires. Qui nous dira toute l'économie réalisée et le nombre de dettes supprimées par le fonctionnement d'une Caisse Populaire. Aucune dépense de déplacement, aucun frais de correspondance.

A côté de la Caisse Populaire, se place normalement les coopératives. La paroisse en lance l'enseignement et encourage les paroissiens à garder pour eux les profits des achats nécessaires qui s'en iraient ailleurs autrement. Dans les conditions présentes alors que tout est difficile à obtenir et que les prix ont beaucoup monté, la petite paroisse de Saint Vincent (en tout 53 familles dont 49 de langue française) a fondé un magasin coopératif avec le modeste capital de $1,200.00. Au bout de 9 mois, la Bâtisse, le terrain, les marchandises étaient payés; on avait un poste d'essence avec un hangar neuf pour la gasoline et les huiles, les frais d'un commis étaient réglés et il restait un profit net de $900.00 à repartir entre les membres coopérateurs. Aujourd'hui chacun est heureux d'obtenir sur place, en faisant des bénéfices, la plupart des marchandises qu'il ne peut produire lui-même. Voilà qui aide beaucoup à satisfaire les exigences du coût de la vie.

Le problème des terres

Mais il est un autre problème dont la paroisse s'occupe grandement: la stabilisation de nos populations sur les terres. La question est fort discutée pour trouver le joint. Comment maintenir nos catholiques sur les terres de la paroisse?

On a étudié beaucoup de plans pour porter secours aux nôtres, mais combien il serait avantageux d'avoir une organisation de grande envergure, où l'on pourrait avoir recours sans crainte de déception par une capital trop petit ou trop limité pour nos besoins. Peu importe le genre de système financier que nous prendrons pourvu qu'il aide aux nôtres. Qu'on se rappelle cependant que les besoins sont urgents!

Les maîtres d'un pays sont ceux qui possèdent le sol. Le jour où il sera dit que ce sont des étrangers qui occupent nos terres nous seront **"des Canadiens errants, bannis de leurs foyers, qui parcourent en pleurant les pays étrangers."**

Voilà quelques uns des moyens que met en oeuvre une paroisse, pour diminuer les difficultés qui pourraient surgir dans la dépression, à la suite du conflit mondial, quand les vaches maigres mangeront des vaches grasses, comme autrefois en Egypte.

Les autres oeuvres

Nous passons sous silence toutes les oeuvres de charité. Elles sont toujours très nombreuses partout, et soulagent les misères humaines comme la grande entreprise de la "Cité des Jeunes de St Paul", ou encore l'aide donnée dans les cas d'incendie, de maladie et d'adoption d'orphelins pour ne parler que d'oeuvres locales. Il y a encore toutes celles entreprises par l'Eglise Catholique entière, et dont chaque paroisse fournit sa part pour l'expansion du bien spirituel et temporel de l'humanité.

Conclusion

Chers compatriotes ici réunis en Congrès, malgré toute l'activité d'une paroisse, il y aura toujours des problèmes à résoudre: le Paradis terrestre est perdu à jamais. Mais, dans toute la mesure où il est possible d'apporter de la coopération, d'éviter des heurts entre les races, des mécontentements, contre notre sort, des grèves, des discussions entre les peuples, la paroisse catholique s'épuise en intelligence, en travail, et en ressources, en se basant sur sa foi toujours, pour maintenir l'ordre dans la société et conduire son peuple à la prospérité même matérielle.

Par les âmes elle atteint les corps et par le soin des corps elle ramène les âmes à Dieu.

C'est là toute sa mission.

Guide du Colon

Voici comment il faut s'y prendre pour avoir un billet de colon, dont la réduction est d'environ 25%.

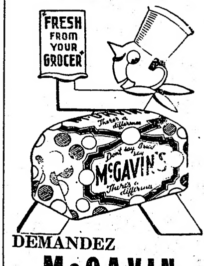
a) Comme pour obtenir cette réduction, il faut faire la preuve qu'on est fermiers dans les provinces de l'ouest, celui qui part de Québec paye son billet plein prix, mais se fait remettre, par l'agent, un reçu du montant versé, lequel reçu lui sera nécessaire plus tard. Une fois établi sur une terre, de quelque façon que ce soit, comme propriétaire, comme locataire ou comme défricheur, le nouveau venu **fournit la preuve qu'il est fermier et non autre chose à l'agent de gare le plus rapproché;** celui-ci après en avoir référé à ses chefs lui remet environ le quart du prix de son billet.

b) Si le colon a une famille à faire venir ou quelques dépendants, tous ces dépendants, grâce à cette même preuve jouiront de la même réduction, mais cette fois en achetant leur billet et avant de partir, et non pas comme le premier, une fois rendu.

c) Il n'y a pas de réduction pour transport de mobilier. Mais si 3 ou 4 familles peuvent se mettre ensemble pour remplir un wagon de leurs mobiliers, cela revient à bon marché; il vaut mieux alors, apporter son mobilier de maison, que de vendre pour en racheter dans l'ouest.

d) Quant aux machineries agricoles celles de Québec ne sont pas en usage par ici, il vaut mieux les laisser.

Comités des colons de Girouxville



TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A propos de finances

De puis le congrès l'on parle d'un organisme financier qui viendrait en aide aux moins favorisés financièrement pour l'achat de terres. Le Rédacteur de La Survivance a expliqué un moyen qui avait servi ailleurs, avec d'heureux résultats. Puis la semaine dernière, l'ami Isidore Cassemotte a lancé l'idée d'un organisme qui prendrait immédiatement soin de tous les besoins pressants. Il serait en plus immédiatement un organisme provincial, car pour trouver mille Canadiens-français parmi nous qui seraient disposés à placer chacun cent dollars, il faudra parcourir la province.

Le point sur lequel je veux insister n'excluera en rien les idées déjà émises. L'on parle aujourd'hui de décentralisation et cela s'impose. Donc pour établir solidement cet organisme financier il ne faudra pas oublier la décentralisation. Ceci revient à dire que dans chaque région il faudra un organisme indépendant pour le moment des autres régions, quitte plus tard à fédérer le tout en un point central. Que ce soit pour le moment des syndicats, ou des associations financières de n'importe quel autre nom, que l'on fonde, il est nécessaire pour leur réussite que ce soit les intéressés qui s'y dévouent et qui y mettent de l'entrain. La Caisse populaire, dans le mouvement coopératif, est un organisme décentralisateur par excellence. Suivons la même route pour les organismes financiers que nous envisageons d'établir et je suis d'avis qu'ils seront établis sur une base viable et qu'ils seront plus aptes à rendre les services dont on s'attend d'eux.

Jean Laroupie

A propos d'Unités Economiques

Monsieur le Rédacteur,

Je vous écris à propos de la lettre de M. Isidore Cassemottes, au sujet du plan pour l'achat des terres. Voici mes idées là-dessus. D'abord, je pense qu'on doit pas avoir rien qu'un plan pour se protéger. Dans un milieu c'est un plan qui va réussir; dans une autre région ça sera une autre chose.

Ensuite, je pense que le plan qu'ils appellent Unités économiques a du bon. M. Cassemottes parle de faire souscrire $100. par mille Canadiens français. Je doute qu'on trouve ces 1000 personnes chez-nous. En tout cas ce serait plus facile de faire souscrire une piastre par semaine.

D'après M. Cassemottes, à ce compte-là, ça va prendre cinq ans et que ça sera trop tard. Voici mon calcul. Si il peut trouver 1000 personnes pour souscrire $100. on peut surement en trouver autant pour verser $1.00 par semaine. Ce qui fera environ $4,000.par mois, et en un an $52,000. Sans compter que les premiers argent mis en circulation vont circuler, revenir, (par les remboursements) pour repartir d'un autre côté.

Si on trouve que $1.00 par semaine, ça ne va pas assez vite, faisons en souscrire $5.00., ou $10.

Je vois un avantage à avoir des groupes dans différents endroits, qu'on les appelle du nom qu'on voudra. C'est que ça va simplifier l'organisation; ensuite chacun est plus intéressé et plus au courant de ce qui se passe chez-lui. Je pense aussi qu'en général, il y a assez d'argent dans chaque paroisse pour aller au plus pressé. Pour moi ce n'est pas l'argent qui manque, c'est les colons.

Je disais aussi en partant qu'il y avait plusieurs plans. Au congrès on a parlé de se servir des "bons de la Victoire" pour les transactions. Il y a aussi les caisses populaires qu'il ne faut pas oublier.

Enfin si chacun y met du sien, je pense qu'on trouvera facilement une solution.

Merci Monsieur le Rédacteur

Basile

Alberta, novembre 1943

M. le Rédacteur-

Je veux vous écire au sujet de l'abandon des terres.

Vous avez bien raison. Ceux qui laissent leur terre le regrettent sérieusement. Comme vous le dite ils se trouveront sur la paille. Et vendre à des étrangers c'est une bien grande erreur; car rien qu'un peu de temps et les mariages mixtes avec les protestants ça vient vite. Et il n'y a pas de plus grande erreur. Tous ces mélanges sont un désastre contre notre nation et contre notre religion. Enfin ça ne devrait pas être permis du tout. Ah, si vous saviez comme s'est déplorable. Quant à moi j'ai un bon garçon, mais je me sens exilé. Et mes enfants qui sont né d'un père canadien-français (et moi aussi je suis canadienne-française) Mes enfants sont tous mariés à des étrangers mais bien loin de ce que ça devrait être. Ils ne connaissent pas la nécessité de l'humilité; ils sont vides. Le protestant est à plaindre, en bien des manières.

Oui désastre contre la nation, désastre contre la religion. Oh! c'est terrible, croyez-moi.

S'il vous plaît trouvez un dollar pour ma Survivance. Ma souscription sera due en décembre.

Je vous prie de prier pour moi et mes enfants; nous avons besoin de prières,

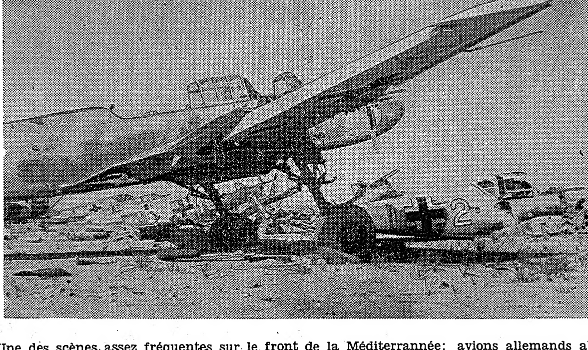
Respectueusement
Une abonnée

GUY

Un magnifique succès de la journée de l'Association à Guy

Ont souscrit à l'objectif:

M. l'Abbé Paul Gagnon	7.25
M. Walter Hébert	4.00
M. Prosper Hébert	2.00
M. Sébastien Jasmin	2.00
M. Léo Lagacé	2.00
M. Joseph Lagacé	2.00
M. Willie Brulotte	2.00
M. Emile Johnson	2.00
M. W. Bisson	1.00
M. Ernest Gosselin	1.00
M. Edmond Labbé	1.00
M. Rosario Blais	1.00
M. Moïse Lafleur	1.00
M. Maurice Beauchamp	1.00
M. Arthur Gosselin	1.00
M. Aurèle Benoit	1.00
M. Roland Bastien	1.00
Madame A. Lemay	1.00
M. Alphonse Brochu	1.00
M. Aurèle Lambert	1.00
M. Raoul Lambert	1.00
M. Omer Lambert	1.00
M. Simon Fortier	.50
M. Fortunat Lachance	.50
M. Léopold Lafleur	.50
M. Armand Gagné	.50
M. Maurice Lambert	.50
Mlle Thérèse Jasmin	.25
Total	$40.00.



Une des scènes assez fréquentes sur le front de la Méditerranée: avions allemands abattus par les alliées. Si la force aérienne des Nazis est formidable, celle des Alliées l'est davantage.

Les Caisses régionales loin de nuire au mouvement lui donnent plus de solidité

par Roger Vezina
de l'Action Catholique

En parlant des caisses populaires nous avons déjà eu l'occasion de démontrer que chacune d'elles formait une unité distincte, complète par elle-même et absolument indépendante et autonome. Le besoin de décentralisation de l'épargne et du crédit populaires exige, en effet que seuls les membres-sociétaires d'une caisse populaire puissent mettre en commun leurs épargnes; les administrer et en disposer comme ils l'entendent, sans qu'intervienne le veto d'une autorité extérieure. Pour tout dire, toute caisse populaire n'a pas à subir d'autres contraintes juridiques ou organiques que celles qu'elle veut bien s'imposer elle-même par les règlements qu'elle édicte, pourvu que ces règlements ne contreviennent pas à la loi des syndicats coopératifs. Chaque caisse n'a donc d'obligations qu'envers elle-même et ne peut être tenue responsable de la bonne ou mauvaise réputation d'une autre caisse. Il va sans dire cependant que la mauvaise réputation de nos coopératives d'épargne et de crédit n'irait pas sans compromettre plus ou moins celle des autres, même si elles n'y étaient pour rien.

C'est pourquoi l'affiliation à une union régionale, sans porter en rien atteinte au principe de l'autonomie et à la limitation de la responsabilité, comporte de multiples et réels avantages pour toutes les caisses affiliées. Voyons un peu ces avantages.

Toutes les unions régionales (1) disposent d'un personnel, propagandistes bénévoles ou salariés et inspecteurs, très averti sur la technique administrative des caisses populaires et en mesure de diriger, donner des conseils et former des administrateurs locaux très compétents. Elles sont donc en mesure d'exercer une heureuse influence sur chaque unité coopérative et l'ensemble du mouvement; ce qui réduit au minimum les chances de plus ou moins bonne administration de telle ou telle caisse affiliée et permet à l'ensemble du mouvement de maintenir son excellente réputation de compétence et d'efficacité.

De plus, l'affiliation vaut aux caisses populaires les avantages de tous les services administratifs et financiers que maintiennent et opèrent les unions régionales. Les caisses, ne l'oublions pas, n'existent pas, pour les unions, mais les unions pour les caisses. Et les services de celle-là, au bénéfice de celles-ci sont les suivants:

a) service d'éducation et de propagande coopératives et de formation technique ou administrative (dont nous venons de parler);

b) l'inspection annuelle. Cette inspection est d'ailleurs exigée par la loi des syndicats coopératifs et se fait aujourd'hui par l'intermédiaire de la fédération à laquelle les unions sont affiliées. Celles-ci ont cependant encore leurs propres inspecteurs chargés d'étudier et liquider certains problèmes difficiles;

c) à l'exception de l'Union du Lac-St-Jean, toutes les unions régionales opèrent une caisse centrale. Chacune de ces caisses régionales ou centrales, comme l'expliquait M. l'abbé Armand Malouin, lors du congrès national des caisses populaires "reçoit en dépôt l'argent des caisses locales qui autrement demeurerait improductif". Grâce à la mise en commun de leurs fonds disponibles, les caisses peuvent donc élever d'un palier la pratique de la coopération, s'aider mutuellement, rendre possible le financement de plus vastes entreprises coopératives, renforcir leur position financière et augmenter considérablement leur liquidité. C'est ainsi qu'en avril dernier, l'encaisse de $2,000,000 de la caisse centrale de Lévis a protégé efficacement la liquidité des caisses affiliées considérablement réduite par suite des souscriptions de leurs sociétaires au quatrième emprunt et des retraits saisonniers pour fins agricoles;

d) les caisses régionales jouent le rôle d'une chambre de compensation pour les chèques des caisses locales. Les chèques déposés par les caisses locales à la caisse régionale y sont donc automatiquement compensés et chaque caisse affiliée reçoit un état de compte démontrant son solde à date à la caisse centrale. Dans le but de faciliter, rendre plus efficace et accélérer le travail de compensation, on a même établi un système de photostat à la caisse centrale Desjardins permettant de photographier toutes les pièces justificatives; ce qui permet de réduire au minimum les détails relatifs aux chèques et opérations de compensation. Et il ne fait aucun doute que ce système éprouvé s'étendra aux autres caisses régionales avant longtemps;

e) en disposant des fonds temporairement disponibles et improductifs, les unions régionales rendent un énorme service au mouvement des caisses en général et assurent les unités affiliées de revenues plus substantiels couvrant amplement la faible contribution qu'elles doivent apporter pour le maintien de leur union régionale;

f) les unions régionales disposent par l'intermédiaire de la fédération des renseignements de première main sur la valeur réelle de toutes les émissions d'obligations lancées sur le marché. Ces renseignements sont assez excellents pour que des courtiers daignent s'adresser assez souvent à ces unions pour leur demander conseil. L'efficacité d'un tel service réduit donc au minimum les risques de pertes pour les caisses affiliées et les unions régionales elles-mêmes;

g) le pouvoir de souscription des unions régionales leur permet souvent d'obtenir les valeurs offertes au public à un prix avantageux, presque toujours inférieur à celui du marché; ce qui augmente d'autant le rendement des fonds disponibles des caisses populaires.

Toutes ces fonctions, croyons-nous, justifient amplement l'existence des unions régionales et les avantages de l'affiliation des caisses populaire à ces mêmes unions.

Quant à l'administration des unions régionales, elle est dévolue à chacune des caisses ou coopératives affiliées par l'intermédiaire des délégués qu'elles choisissent. Ces délégués se réunissent une fois l'an en assemblée générale. Cette assemblée nomme un conseil d'administration et un conseil de surveillance qui siègent aussi souvent que nécessaire dans l'intérêt de l'union des caisses affiliées.

Et c'est ainsi que les unions régionales, loin de nuire à l'autonomie des caisses populaires et aux principes de la coopération et de la décentralisation de l'épargne, et du crédit, les transportent plutôt sur un plan supérieur pour leur donner plus de prestige, de solidité et d'efficacité et étendre ainsi leur champ d'action.

Impressions de voyage

M. le Rédacteur,

Ne voulant pas abuser de votre généreuse hospitalité, je reviens encore cette semaine entretenir nos lecteurs des impressions d'un petit voyage fait (sans dessein), non plus dans le dessein de recueillir des impressions, des critiques, des statistiques.... rien de tout cela! Voyager pour voyager et visiter des jeunes parents, des amis de "kaiasss" et nécessairement causer de choses et autres à bâtons rompus.

Or, il nous est arrivé ce qui arrive dans ce cas à toute personne qui a un peu de mémoire et de "horse-sense"; on a rappelé certains faits récents: vente de terre qui a failli passer aux mains des étrangers, n'eut été le patriotisme d'un petit groupe de parents organisés aussi bien que les Russes, puisqu'au sortir de l'encan, on a pu entendre à claire-voix des paroles comme celle-ci: Ces maudits N. ils sont comme les damnés Russiens! Ils étaient tous là pour guetter et ils l'ont achetée aussi. Ces mêmes paroles étaient dites par des .... qui? pensez-vous? par des compatriotes des environs!

C'est cela et pas autre chose que nous soumettons à vos considérations!

Une autre remarque à propos du journal français (le nôtre) la Survivance... A la question, avez-vous su telle nouvelle? Avez-vous lu le dernier numéro? Non, on a été tellement occupé depuis samedi que la lecture du journal est restée de côté, mais nous allons la lire ces soirs prochains; voyez-vous? elle est là dans le porte-journaux.

Et cela, à 4 ou 5 maisons habités par des jeunes qui savent tous lire couramment, mais qui n'en ont pas eu le loisir et le temps mais qui la liront sans faute ..... assurément!

Partout, sur notre parcours, on est abonné à la Survivance cela nous a été un réconfort et un encouragement de bon augure. Et on la lira de plus en plus et le plus tôt possible maintenant que les travaux vont diminuer et les veillées allonger avec la saison automnale.

Cependant curieux contraste, nous avons rencontré sur un autre parcours un type de Canadien américain qui n'a pas eu la chance, dans son jeune âge, d'apprendre à lire le français et vous penserez que lui ne reçoit pas la Survivance, puisqu'il ne sait pas lire le français! Détrompez-vous à demi, il paie l'abonnement de son voisin grand lecteur en français et il va se la faire lire chaque dimanche en entier!

Une troisième remarque climatique celle-là! climat atmosphérique idéal dont nous jouissons depuis presque deux longs mois, de petites gelées la nuit et du soleil à plein ciel chaque jour, pas un seul nuage au firmament et à l'horizon; c'en est presque décourageant! tant il fait beau! "Indian Summer", diront quelques uns amateurs de dictons, mais il doit y avoir un boutte à cela!

Telle est la remarque assez désobligeante que nos oreilles ont entendue avec une certaine horreur! Trop beau! savez-vous pourquoi? parce que dans l'après-midi, la terre dégèle et ça fait de la boue! Rien d'étonnant en cela, vu que dans le Paradis terrestre on critiquait déjà contre la défense de toucher à un certain fruit... un seul! A combien plus forte raison sur notre planète terrestre, même avec un climat idéal, unique en son genre, ne trouverait-on pas des "critiqueux malavisés? Un petit avis à ces rares oiseaux dénigreurs. Qu'ils aillent donc faire un petit voyage à cette saison dans certaines parties de l'Est, disons le Québec ou dans une autre partie vers l'Ouest; inutile d'apporter des caoutchoucs (claques)! l'eau passe pardessus!

Voyageur.

De l'Alaska à Ottawa en "jeep"

Herbert Lanks et Harry Utzy de Philadelphie, qui avaient entrepris le 19 juin un voyage de 12,000 milles dans un "jeep" pourvus de pneus synthétiques, sont arrivés à Ottawa, dernière étape de leur voyage.

L'itinéraire passe par le cercle polaire vis-à-vis l'Alaska à 162 milles au nord de Fairbanks. M. Lanks est le premier homme à avoir franchi l'espace compris entre les bords du détroit de Magellan et le cercle arctique par voie de terre. Les pneus ont très bien résisté et il n'y eut aucun ennui avec le moteur. En moyenne, le véhicule faisait 16 milles au gallon. Ces deux voyageurs ont parlé avec ravissement du nord du Canada.. qui sera l'endroit tout marqué pour le tourisme après la guerre.

Le Glaneur

Chronique de l'A.C.F.A.

Le R.P. Fortier, S.J. dans le sud.

Le mercredi, 10 novembre, le R.P. J. Fortier, S.J. distribuait les prix du Concours de Français aux élèves de l'école séparée de Red Deer et avait une entrevue avec les membres canadiens-français de la commission scolaire.

Le dimanche, 14 novembre, le père Fortier donnait l'allocution de circonstance à la Journée de l'A.C.F.A. de la paroise Ste Famille de Calgary.

Le mercredi, 17 novembre, il distribuait les prix du Concours de Français aux élèves de l'école séparée Pontmain de Trochu.

Le cercle de Guy

Le cercle de l'A.C.F.A. de Guy, dont M. Walter Hébert est président et M. Maurice Beauchamp, secrétaire, a tenu sa Journée de l'Association et le résultat a été un succès. L'objectif total de $40.00 a été rencontré; ce qui prouve encore une fois que les petites paroisses sont très généreuses envers une oeuvre qu'elles ont a coeur de voir continuer son travail. Une liste des donateurs est publiée dans une autre colonne du présent numéro.

Nous accusons réception, aussi de la contribution personnelle du R.P. Beaucage, O.M.I. curé de Peace River, au montant de $10.00. A lui et aux compatriotes de Guy, nos remerciements sincères.

Le Secrétaire général.

SPIRIT-RIVER

Monsieur J.P. Sauvé, lieutenant de la XVIe Cie de la Garde des Vétérans stationnée à Grande Ligne était de passage ici dimanche dernier. Il était autrefois de Spirit River étant secrétaire pour la grande Unité Scolaire. Il s'est dit heureux d'y revenir et a constaté plusieurs changements: le nouvel Hôpital, l'école presque terminée, l'Eglise ayant une autre apparence depuis sa toilette de peinture. Il doit arrêter à Eaglesham y visiter son frère pour quelques jours.

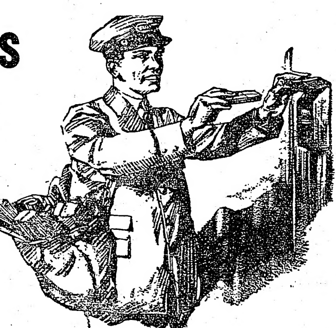
Un grand philanthrope

—Tu vois cet homme-là? Il a contribué à essuyer bien des larmes.

—C'est un philanthrope?

—Non, c'est un marchand de mouchoirs.

Avis à nos abonnés



Nous prions les lecteurs dont l'abonnement est dû de le payer dès maintenant.

N.B. — Regardez sur la petite bande jaune, en première page, où votre nom est inscrit. La date qui apparait indique la date où votre abonnement devient dû.

Par exemple : av. 43.

Cela veut dire que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1943. Les abonnements deviennent échus le premier dumois.

Remplissez et envoyez-nous par la poste la formule ci-dessous.

Nom de l'abonné ....

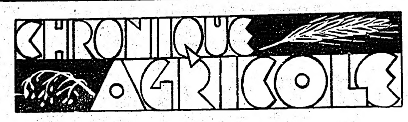
Adresse ....

....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $.............................pour abonnement pendant ....an.

Adresser l'enveloppe comme suit : La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche.
PRIX SPECIAL — $5.00 POUR TROIS ANS EN ALBERTA



"La part de la Terre"

Il faut rendre la vie compagnarde attrayante. Tâche plus importante que certains le croient! L'on peut créer cet attrait par de multiples facteurs entre autres: le retour à nos belles traditions, empreintes d'une gaieté cordiale, le respect de notre folklore qui exprime notre âme nationale, l'établissement de centres de divertissements où la jeunesse, soumise à une surveillance et à une discipline de bon aloi pourrait se procurer la récréation saine que réclame son âge, l'activité de nos organisations sociales, en un mot par l'intensification de la vie paroissiale.

Sous ce rapport, nous accordons une considération particulière à l'oeuvre de la bonne chanson et de la musique de chez nous. La musique traduit l'âme d'une race et exerce sur elle une influence prépondérente. Il importe, à notre sens, de protéger notre peuple contre l'infiltration d'une conception musicale, étrangère à son tempérament et préjudiciable à ses moeurs. Notre musique n'est peut-être pas douée du raffinement classique le plus subtil, mais elle exprime néanmoins la vaillance sereine d'un peuple qui a voulu rester lui-même, fidèle à ses innéités françaises et conscient de son destin canadien. Il faut chanter, et chanter des choses de chez nous.

Roger Ellyson.

Le budget de la ferme

Il est rare que le budget de la ferme donne tous les résultats désirés, mais celui qui fait un budget réussit généralement mieux que celui qui se fie au hasard, dit W. D. Albright, Régisseur de la Station expérimentale de Beaverlodge. Trente années d'expérience lui ont appris que le budget permit de vérifier l'état de ses affaires et d'éviter l'exagération. Celui qui fait un budget ne compte pas sur un dollar pour faire le travail de deux ou trois dollars. Un budget annuel est une bonne chose, mais un budget mensuel est préférable.

La première chose à faire est d'évaluer le revenu. On inscrit en premier lieu les ressources sûres telles que l'argent comptant, les dépôts de banque, le grain dans la grainerie etc., et l'on fait le total de ces items. On inscrit ensuite les items moins sûrs ou plus variables tels que les chèques de crème, les ventes de porcs, etc., et on en fait le total. Additionnez les deux montants, sans oublier qu'on ne peut compter que sur ce que l'on possède. Inscrivez ensuite les frais fixes: taxes, intérêt, primes d'assurance et les autres frais semblables, puis additionnez-les.

Maintenant inscrivez les dépenses ordinaires comme la nourriture, les vêtements et les réparations, puis faites-en le total. Additionnez ces deux totaux et comparez-les au revenu probable. Si le revenu n'est pas suffisant pour couvrir ces dépenses réduisez les frais.

Si vous avez la chance d'avoir un surplus, voyez s'il est suffisant pour vous acheter ce dont vous avez besoin. Faites une liste des choses que vous désirez et décidez laquelle est la plus urgente, sans oublier les obligations de la Victoire.

1. Comparez le revenu assuré aux engagements financiers.

2. Mettez le revenu total probable en regard des dépenses totales probables.

3. Calculez comment vous dépenserez le surplus probable de la façon la plus avantageuse, mais seulement après l'avoir reçu.

Ce budget permet au cultivateur de voir la fin dès le commencement, et c'est ce que tout bon homme d'affaires doit chercher.

PROVISION D'ENGRAIS CHIMIQUES

On recommande aux cultivateurs de prendre les dispositions nécessaires immédiatement pour que les engrais chimiques dont ils auront besoin le printemps prochain soient livrés pendant les mois d'hiver. En raison des problèmes actuels de transport, de main-d'oeuvre et d'entreposage, les fabricants doivent expédier les engrais chimiques aussitôt que possible s'ils veulent satisfaire aux besoins des cultivateurs.

Personne ne peut évaluer exactement la quantité d'engrais chimiques qui sera demandée au cours de la saison qui vient; mais, les gens les mieux renseignés s'accordent à dire que la demande sera la plus forte qu'en toute année précédente et que la provision ne sera peut-être pas suffisante. Pour cette raison le cultivateur qui commande tôt et qui accepte livraison de bonne heure sera sûr d'avoir ce qu'il veut et il aura les engrais en sa possession lorsque le temps viendra de les utiliser.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	95½
3 C.W.	91½

Bétail—

Veaux de choix	10.00 à 10.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	8.50 à 11.50
Génisses de choix	9.25 à 10.25
Ordinaires	7.00 à 8.75
Vaches de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.50
Tauraux	5.00 à 7.00

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½

Crème—

No 1, 38; No 2, 34.

Oeufs—

Grade A large	42	43
Grade A medium	40	41
Poulettes	36	37

MORINVILLE

Nous avons eu le chagrin d'enterrer la semaine dernière l'un des pionniers de la paroisse dans la personne de Mr Gonzague Champagne. Le cher homme était arrivé à Morinville au début même de la paroisse et après un séjour sur un premier homestead il s'était fixé sur la terre qu'il habitait depuis 47 ans. Dire tout le bien qu'il accomplit sur ce grand chemin qui autrefois comme aujourd'hui même dans toutes le directions mais surtout vers le Nord, serait difficile à raconter maintenant. Mais ce dont tout le mode se rappelle encore c'est l'hospitalité dont il fit preuve durant tant d'années. Il suffisait de frapper à la porte de M. Champagne pour être reçu à bras ouvert et le voyageur pouvait rester un ou deux jours et jamais il n'était question de rétribution. Tout ceci était bien l'hospitalité des anciens jours et qui tend à disparaître maintenant.

M. Champagne a élevé une nombreuse famille qui lui fait honneur et le nombre de ses amis ne se compte pas. Aussi il fallait voir combien l'église était remplie le jour de ses funérailles et quels souvenirs touchants l'on rapportait du cher vieillard que l'on conduisait en terre.

M. Champagne dort maintenant son dernier sommeil tout près de son épouse qui l'a précédé de sept ans.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Nous apprenons avec chagrin que M. G.M. Deschênes est assez souffrant dans un des hôpitaux de la capitale. La maladie semble plus sérieuse que le patient ne le soupçonnait et nous faisons des voeux pour le rétablissement de sa santé. M. Deschênes est actuellement le doyen de notre paroisse depuis le départ de M. Champagne. Puisse-t-il porter le manteau pendant longtemps.

* * *

La température est magnifique depuis une quinzaine et nous rappelle les beaux mois d'automne d'autrefois. Ceci a entr'autres avantages celui de ménager le charbon qui n'est pas trop commun.

* * *

Le Père Martin de North Edmonton est venu dimanche dernier faire la visite canonique de notre fraternité du tiers ordre. De fait il y a un an Morinville fondait une fraternité de tertiaires laquelle s'est développée quelque peu et tout semble bien marcher. Nous comptons tout près de 50 membres et d'autres s'ajoutent continuellement. Nous espérons qu'avec le temps nous pourrons compter un grand nombre des nôtres qui s'enrôleront sous la bannière de saint-François.

Mariage Turcotte-Bélanger à Bonnyville

Le 16 novembre dernier avait lieu à Bonnyville le mariage de Mademoiselle Annette Bélanger, fille de Adélard Bélanger et de Rebecca Bellefeuille, avec M. Albert Turcotte, fils de feu J.B. Turcotte et de Mme Emile Drouin. Les témoins étaient M. Drouin, beau-père du marié et M. Bélanger, père de la jeune épouse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Tardif, vicaire de Bonnyville.

Il y eut réception, après le mariage chez M. Bélanger et les nouveaux mariés partirent pour Edmonton en voyage de noces.

Lundi, le 22, à leur retour, une belle soirée fut donnée en leur honneur en la salle paroissiale de Bonnyville.

Les jeunes époux s'établissent sur leur ferme dans la paroisse.

Picardville

Nous aurons notre deuxième partie de cartes de la saison dimanche prochain le 28 novembre. Elle est donnée par les Dames de l'Autel et les jeunes demoiselles de la paroisse.

A cette occasion il y aura une attraction spéciale: "jamboree", ainsi qu'un concours d'amateurs. On nous promet en plus du bingo.

De magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs. Il y aura aussi des prix d'entrée pour homme et femme.

LEGAL

La mese dimanche, était tout émaillé d'aviateurs en congé et de nouveaux couples d'heureux mariés. Nous avons pu admirer le sergent instructeur de Claresholm, M. Paul-Emile Desjardins qui dispense la haute science aérienne à un beau groupe de Néo-Zélandais et de Québecois. Un autre oiseau bleu" au banc familial; le LAC "Buck" Lefebre, autrefois de Pontiac qui se prépare à Calgary à suivre les traces de ses deux frères "ailés", Yvon et Daniel, tous deux quelque part au-dessus de l'Angleterre. Nous avons aussi une première apparition du jeune aviateur de Morinville, M. Lucien Robert. Parmi les nouveaux mariés de la saison, nous avons cru reconnaître M. et Mme Alphonse Caouette, M. et Mme Edmond Davio, M. et Mme Rosaire Vallée, M. et Mme Armand Lavoie. On pourrait aussi mentionner dans la même classe, M. et Mme Pierre Brisson, M. et Mme Lomer Gouin.

* * *

Mardi matin, nos deux familles hongroises assistaient au mariage de Mlle Betty Csuhany, fille aînée de M. et Mme John Csuhany, de Bruyère, à M. John George, de Stony Plain. M. Alex Frenk, oncle de la marié servait de témoin à l'époux. Un banquet nuptial de cinquante convives réunit les deux familles et leurs compatriotes, venus jusque de Calgary. Pendant la messe, un beau programme de cantiques de circonstance fut mélodieusement exécuté par Mmes Dom. Montpetit et Léon Préfontaine et M. Fernand Montpetit du C.P.R. d'Edmonton.

* * *

A propos, voici le programme que les chanteurs de Legal offriront jeudi soir à la radio, C.K.U.A. 9.30h.

Hymne à sainte Cécile, par la Chorale. Solo, Mlle Louise Beauchemin.

Esquisse; Mlle Marie Chauvet et M. Médard Desrosiers.

Solo de violon, La Cinquantaine, M. Albert Graves.

Récit chanté, Les Contes Bleus, les Tout Petits de l'Ecole.

Déclamation, La coiffe de Ste-Catherine, Mlle Thérèse Coulombe.

Solo, La Fermière canadienne, M. Lucien Lorieau.

Chanson à répondre, Ah, c'était un petit cordonnier.

Au piano pour tous les numéros, Mlle Marcelle Lorieau.

* * *

Les soldats de Legal en service outre-mer auront un envoi de cigarettes au temps des fêtes, avec les compliments de M. Jos. Ben. Vaugeois, de la Boucherie centrale et de la poste rurale. Un beau geste qui mérite d'être signalé.

* * *

Autre geste: Le premier à souscrire au dernier emprunt a été le jeune Daniel Montpetit, âgé de 15 ans, fils de M. et Mme Pat. Montpetit et petit cousin du Rév. P. Daniel Barnabé, aumônier militaire. Daniel a travaillé tout l'été sur la ferme et aux battages, et il a pris pour $150. de parts dans la Victoire.

SAINT-PAUL

La Sainte-Cécile est célébrée à St-Paul

Vendredi soir, le 19, les soixante musiciens de notre ville célébraient leur patronne sainte Cécile, dans une soirée musicale présidée par notre dévoué Père Curé, laquelle réunit un bon nombre de parents et amis.

Un tableau vivant nous fit d'abord entrevoir un coin du ciel: Sainte Cécile jouait à son orgue, entourée de gracieux angelets lui offrant des roses. Mlle Léa Langlois nous entretint en même temps de cette grande patronne de la musique.

Les musiciens et musiciennes des Grades 1 à 10 jouèrent à tour de rôle de jolis morceaux de violon ou de piano. L'orchestre exécuta la Marche Militaire et Unfinished Symphony de Schubert. La Chorale Ste-Cécile chanta avec amour et enthousiasme une cantate en l'honneur de leur céleste patronne; puis elle invita par un chant approprié le Révérend Père Curé à prendre la parole.

Il félicita d'abord les parents de nos jeunes artistes d'inspirer ainsi le goût de l'art à leurs enfants. Il dit son appréciation des différentes pièces musicales exécutées au cours de la soirée; il fit la distribution des diplômes décernés par le Conservatoire de Toronto aux examens de juin dernier. Il offrit trois prix de valeur afin d'encourager nos jeunes dans leurs études musicales.

Les recettes de ce concert furent offertes pour la chapelle de l'église qui reçoit dans le moment de grandes améliorations. Merci à nos jeunes artistes de nous réjouir si gracieusement de leurs harmonies et d'aider par leur art une si belle oeuvre paroissiale.

* * *

Dimanche, le 28 novembre, aura lieu à la salle paroissiale une soirée récréative pour les anciens ou pionniers de la paroisse. Le programme se composera de chant, musique et danses du bon vieux temps. Les enfants de Marie célébreront en même temps la fête de Ste-Catherine. Bienvenue à tous.

LA COREY

Dimanche soir avait lieu à la salle paroissiale une partie de cartes. Neuf tables furent remplis et le jeu du "Yoker" eut la vogue habituelle. Les dames gagnantes furent Mlles M. Jeanne Dumaine et Eva St Pierre. Les prix des hommes furent gagnés par Arsène Verrier et Albert Limoges. Georgette St Pierre et Alfred Robert reçurent chacun les prix de consolation. Après un petit goûter on se sépara jusqu'au 5 décembre alors qu'un petit concert suivra la partie de cartes.

* * *

Plusieurs de nos hommes prennent le chemin du chantier. Nous voyions aussi du monde de Bonnyville y monter également. C'est dire qu'il va s'en couper du bois pendant l'hiver.

* * *

M. et Mme Paul Plouffe sont les heureux parents d'un garçon.

* * *

La Sainte Cécile réunissait au couvent les musiciens pour une fête. D'abord à la messe elles exécutaient de beaux chants sous la direction de Soeur Benigne.

* * *

On apprend que Gaspard Martin de Bonnyville vendrait sa terre à deux milles du village. On pourrait se mettre en communication avec lui.

* * *

Nous avons été bien peinés d'apprendre la nouvelle qui a jeté le deuil dans la famille du Docteur Sabourin et nous leur offrons nos plus sincères sympathies. C'est dire le danger toujours immédiat qui se présente pour nos garçons du service militaire mais par contre quel beau sacrifice de verser son sang pour la patrie.

Les têtes rousses se font rares

Vancouver. — Claude "Doc" Morgan, doyen des barbiers de cette ville, a demandé hier aux hommes de science de consacrer un peu de leur temps à déchiffrer l'énigme de la diminution des têtes rousses, chez les hommes comme chez les femmes.

Morgan dit que les chevelures rousses ont commencé à diminuer il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, dit-il, elles sont si rares que c'est un événement quand une tête flamboyante entre dans la boutique.

URSS. — L'armée rouge a reculé légèrement dans la région environnant Zhitomir, à l'ouest de Kiev, où l'avance fut d'ailleurs faite bien en avant des autres secteurs; la lutte se poursuit dans les faubourgs de Rechitsa.

L'A.C.F.A. à Falher

De Falher on nous écrit:

"Je suis heureux de vous aviser que notre Journée d'A.C.F.A. à Falher aura lieu dimanche prochain, 28 novembre. J'espère qu'il ne sera pas trop tard pour insérer cette nouvelle dans les colonnes de votre journal.

Vous entendrez sans doute parler prochainement des résultats qui s'en suivront".

Nous souhaitons bonne chance à nos compatriotes de Falher, et nous sommes assurés qu'ils feront généreusement leur part.

FORT KENT

Par la voie de la Survivance nous offrons au Docteur et à Mme Sabourin nos plus vives sympathies dans le récent deuil qui vient de les frapper.

* * *

Depuis quelques temps la grippe semble faire son apparition pour de bon et semble n'exempter personne même notre curé qui a dû se faire transporter à l'hôpital, mais Dieu merci il nous est revenu après une semaine quoique sa santé semble encore chancelante. Durant son absence il fut remplacé par le Rév. Père Lavallée O.M.I. du Lac Froid. Nous lui devons tous nos remerciements.

* * *

Il y a déjà un mois passé s'éteignait dans le Seigneur, Mme Alphonse Ouellet. Depuis dix huit mois elle était couchée sur un lit de douleur à l'hôpital St Louis; elle a vu venir la mort avec résignation sachant qu'elle irait là-Haut recevoir le fruit de ses souffrances; il lui reste pour pleurer sa perte, son mari, deux fils, Joseph à Vancouver et François de cette paroisse, une soeur, Mme veuve Joseph Ouelette de La Corey à qui nous offrons quoique tard, nos sympathies.

* * *

Sont allés en ville par affaire Mme Anatole Mercier, Roméo Gaucher.

* * *

Dimanche soir, nos enfants donnaient un beau programme musical et vocal, tous ont pu constater le progrès que chacun avait fait durant l'année qui vient de sécouler pour clôturer la soirée on nous présenta par un tableau vivant Ste Cécile entourée de petits anges. Cette soirée commemmorait en même temps le 21e anniversaire de l'arrivé de notre curé.

* * *

En visite pour quelques temps chez sa fille Mme Willie Levasseur, Mme Levite Landry de Vegreville.

Tous nous jouissons d'une belle température depuis quelques jours, beaucoup de nos jeunes gens en profitent pour faire chantier.

* * *

Est né à M. et Mme Tréflé Mercier un fils baptisé par le Rév. Père Tardif sous les prénoms de Joseph, Anatole, André. Parrain et marraine M. et Mme Anatole Mercier, oncle et tante de l'enfant.

LAFOND

M. Pierre Laventure faisait encan la semaine passée. Son neveu, M. Raynald Doyon reprend la terre de M. Laventure et ce dernier s'établit au village. Nous souhaitons aux pionniers que sont M. et Mme Laventure une vieillesse heureuse et tranquille.

* * *

Trois mariages étaient célébrés cette semaine à Lafond. M. Ernest Tremblay épousait Mlle Emma Couillard. Les nouveaux mariés firent un voyage à Edmonton.

Ce fut ensuite le tour de M. Hormidas Paradis qui épousait Mlle Marguerite Yettaw, et enfin M. Thomas Clark et Mlle Irène Desaulniers qui convolaient en justes noces. Les soirées eurent lieu au salon Foisy de Lafond.

Ces trois jeunes ménages s'établissent sur des terres à Lafond. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

M. et Mme Alphonse Malo sont les heureux parents d'une fillette née à l'hôpital Ste Thérèse.

* * *

Mlle Juliette Journault faisait rafler dimanche dernier un couvre-pieds au profit du cercle des fermières. La râfle rapporta la somme de $30.00. Plusieurs nouveaux membres se sont jointes au cercle encore cette année. Les activités du cercle promettent d'être nombreuses et heureuses encore cet hiver.

* * *

Les enfants des écoles de Lafond et de Cartier se sont organisés en caisses populaires sous la direction et le patronage de la caisse St Bernard de Lafond. Notre caisse a déjà fait pour plus de $7000.00 d'affaires depuis sa fondation au mois de juin.

Du tac au tac

— Si tu veux faire de chaussures solides, prends une langue de femme pour faire la semelle, c'est inusable.

—Et pour faire le dessus de la chaussure, il n'y qu'à prendre le gosier de bien des hommes, c'est à l'épreuve de l'eau.

LAMOUREUX

Favorisés par le beau temps et les beaux chemins, nous avions une belle assistance à notre soirée familiale du 21 novembre. La majorité était des gens de la paroisse. Cependant nous avons remarqué plusieurs visiteurs de Villeneuve, St Albert et Gibbons, même de Notre Dame de Lourdes, Manitoba. Pour donner à tous le temps de se rendre à la soirée, on joua pendant quelques instants aux palettes, jeu toujours en vogue parmi nos gens. Les gagnants aux cartes furent Mmes Jean Normandeau, Arthur Béhiel et Raoul Langlois qui remportèrent les prix offerts par Mmes Philias et Siméon Royer et Philodore Lamoureux. Du côté des hommes, MM. Stanislas Godbout, Albert Boisjoli et Damasse Bouvier gagnèrent les prix donnés par Mlle Doris Brosseau, Mme Desrosiers et Mme Adélard Houle. L'heureux gagnant de la rafle fut M. Jean Normandeau; du prix d'entrée: M. Gilbert Paradis, l'un donné par Mme Ernest Lamoureux et l'autre par M. Henri Normandeau. Un délicieux goûter fut ensuite servi à tous les assistants, puis on assista au défilé des vues animées du Film National dirigé par M. Damase Bouvier. Nous félicitons de ce nouveau succès nos Dames d'autel dont le dévouement est si admirable. Nous remercions les personnes qui ont venDu les billets de la rafle et tous ceux qui ont contribué par leurs dons et leur obole au succès de cette belle soirée.

* * *

Le 21 novembre a été une journée remarquable par le passage de plusieurs visiteurs de marque. C'est ainsi que M. le Curé avait l'insigne honneur de recevoir au presbytère son Excellence Mgr Trocellier coadjuteur de Mgr Breynat dans les missions du Nord. Il était accompagné du Rév. Père Philippe o.m.i. Le modeste chauffeur qui pilotait les visiteurs s'objecte à la publication de son nom; mais entre nous, savez-vous quel est celui qui vint?.... "L'Ange vint".

Dans la soirée nous eûmes aussi la visite de M. et Mme Charles Jamault de Villeneuve et de M. et Mme Albert Ronceret de Notre Dame de Lourdes Manitoba, paroisse où M. le Curé Garnier termina ses études théologiques et fut ordonné prêtre en 1901. Il va sans dire qu'on a parlé longuement des vieux pionniers qui remeurent encore dans cette localité. M. Ronceret qui est frère de Mme Jamault était en voyage de noces en Alberta avec sa jeune épouse.

* * *

Robert Lamoureux stationné à Calgary avait une permission de trente-six heures et il est venu la passer auprès des siens à Lamoureux.

* * *

Nos jeunes filles qui travaillent en ville étaient pour la plupart dans leur famille dimanche dernier.

* * *

M. et Mme Rousseau de Morinville visitaient les familles Bazinet au début de la semaine.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que nos malades Mme Isidore Paradis et Allan McDonough prennent rapidement du mieux et seront bientôt sur pieds.

ITALIE. — Les cours d'eau débordent, ce qui ajoute aux difficultés qu'éprouvent les armées alliées; la 8e a repoussée des contre-attaques du côté de l'Adriatique, tandis que la 5e améliore quelque peu ses positions.

Nouvelles Locales

ST-JOACHIM

Il y a eu réunion de famille chez Mme H.E. Patenaude à l'occasion de la visite de son cousin M. Fred Perras de Vancouver.

* * *

M. Emile Kéroack de Winnipeg était de passage à Edmonton en route pour Vancouver. Il a visité chez ses parents, M. et Mme Albert Kéroack et Mme Simonne Bonin Despins.

* * *

Mlle Marivonne Roy a reçu au thé dernièrement un groupe de jeunes filles qui étaient avec elle à Banff l'été dernier à l'école de Français de l'Université.

* * *

Nos meilleurs voeux à M. et Mme Albert Aubin (Mme E. La Bissonnière) de St-Paul mariés samedi dernier.

* * *

De retour de la Province de Québec Mgr Gabriel Breynat était de passage à Edmonton en route pour la Côte du Pacifique.

* * *

Etaient à Edmonton pour quelques jours Mme Alphonse Brosseau de St-Paul; M. et Mme Ernest Belleville de St-Paul; M. Henri Yvon de St-Paul; Louis Béland de Bonnyville.

* * *

Ils nous fait plaisir de saluer Milles E.L. Legault et G. D'Aoust de Montréal. Elles s'occupent d'abonnement à divers revues canadiennes françaises et représenten Newsweek.

* * *

Toutes nos félicitations à M. et Mme Albert Nedelec à l'occasion de la naissance d'un garçon, Paul Louis.

* * *

M. et Mme Cecil Lord (née Lucia Boucher) annoncent l'heureuse naissance d'une fille, Joan Claire.

* * *

A tous les mercredi soirs il se donne à la salle St Joachim, des cours d'Histoire du Canada. Tous sont cordialement invités d'y assister.

* * *

Le Sergent Jacqueline Sylvestre C.W.A.C. était en permission chez ses parents, M. et Mme Alphonse Sylvestre.

* * *

Dimanche soir le Club "Newman" de l'Université avait le plaisir d'entendre M. l'abbé Emile Brière. Sa causerie fut aussi appréciée que l'a été sa magistrale conférence au programme Postscolaire C.K.U.A. dernièrement.



Le 22 novembre a été chantée une grand'messe de requiem pour le repos de l'âme de M. P. Granger, décédé le 17 novembre.

* * *

Le R.P. Curé est heureux de pouvoir remercier cordialement les paroissiens et les amis venus en grand nombre à la dernière partie de cartes, le 14 novembre. La chance a favorisé Mesdames C. Hughes, L.P. Yoghell et Mlle B. McKinnon, et le P. Philibert-Marie Paré, o.f.m., Messieurs H. Surette, A. Constable.

Avant la partie de cartes, le R.P. Curé offrit au R.P. Martin, Supérieur au nom des paroissiens et des amis un magnifique "rasoir-électrique" et une bourse de $52. Ces présents étaient offerts au R.P. Martin à l'occasion de sa fête patronale, le 11 novembre. Le R.P. Martin remercia en termes appropiés les généreux donateurs.

La prochaine soirée au profit de la paroisse aura lieu le 28 novembre à la même heure et au même endroit. Tous les paroissiens sont invités à venir gagner les prix en argent donnés généreusement par M. A. Brisson et Mme. Olson.

* * *

Le 26 novembre à 8.15hrs au soubassement de l'église paroissiale aura lieu une soirée française au cours de laquelle se fera la distribution des prix du Concours de Français des élèves de l'école Saint-François. Tous les élèves invitent leurs parents et leurs amis.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu André Daridon, O.M.I., de Pontmain, Mayenne, France, autrefois d'Edmonton, Alberta.

AVIS est par les Présents donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt André Daridon, décédé le 15 février 1943 sont tenues de faire à **M. Paul E. POIRIER**, avocat des exécuteurs Henri Routhier, O.M.I., et M. H. Milton Martin, Edifice Banque Royale, Edmonton, **le ou avant le 15 janvier 1944** l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, Alta., ce 24 novembre 1943.

PAUL E. POIRIER,
Avocat des exécuteurs.
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale, Edmonton, Alta.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Maison à vendre

A VENDRE—Maison, 12820-67e rue, Edmonton Nord. S'adresser à M. Edmond Gaumont, RR 3, Fort Saskatchewan, Alta.

Terre à vendre

A VENDRE—Quart de section, 72 acres en culture, 40 tonnes de foin sauvage par an, un bon puits, une étable et shack. N.W. 15, 50, R 23, ouest W. 4. S'adresser Florant Handfield, R.R. 2, New Sarepta.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010-109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

Dans la paroisse de Falher.

Quart de Section: 28 acres en culture, $1500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2000.00.

Pour détails, s'adresser à M. A. Cyrenne, Falher, Alberta, ou au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010-109ème rue, Edmonton.

CALGARY

M. et Mme E. Boissonnault sont revenus d'un voyage de quelques mois dans l'est du Canada et des Etats-Unis. Ils ont visité leur fille Lorette qui est à Atlantic City, N.J. Aussi leurs fils Reginald (Redgy) de la R.C.M.P. stationné à Montréal. M. Boissonnault regrette d'avoir manqué la chasse en Ontario à cause du mauvais temps.

* * *

Aussi revenues de voyage Mme C. P. Schmidt et sa fille Lt. Schmidt R.N. R.C.A.F. En passant à Montréal ils ont visité Mme Robert (Madeleine Beauchemin).

* * *

Le 22 courant à 9 hrs. eurent lieu à la paroisse, les funérailles de Mme J. Simard de Roseray, Sask. Elle est décédée samedi le 20 à l'hôpital Ste Croix à l'âge de 67 ans. Mme Simard était née à Danville, P.Q. et était venue à Calgary il y a quelques trois semaines pour subir une opération. Elle laisse dans le deuil outre son mari deux filles, Mme Charles Ghilone, Turner Valley; Lucy, de Roseray; deux fils, Gaston, de Pimant Sask. Raymond, dans l'armée dans l'est du Canada; deux frères, Dr G.A. Darche et Rosario Darche tous deux de Sherbrooke P.Q., une soeur, Rév. Mère Marie, Calvin Ont., et trois petits enfants.

* * *

Mme A. Schmidt a subi une légère opération à l'hôpital Ste Croix. Son état de santé semble des plus satisfaisants.

* * *

Dimanche prochain après la prière du soir le cercle des jeunes donneront une partie de Bingo dans la salle de l'église.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. J. Leblanc récemment arrivé à Calgary du Nord de l'Ontario fut transporté d'urgence à l'hôpital Général dimanche soir passé.

* * *

Soirée de France Combattante

Le Groupe France Combattante de Calgary, dont le président est notre très populaire Lucien Auclair prépare pour le 4 décembre à "Al Azhar Temple", 17 Avenue, Ouest, une soirée des plus intéressantes. Les jeunes auront leurs amusements variés avec Orchestre de choix, et les moins jeunes leur bingo. Tous les billets partageront égales chances sur de nombreux prix; et on prévoit pour les Forces Françaises Combattantes une recette importante pour les aider à accomplir leur tâche si méritoire. Les malheureux prisonniers de guerre auront aussi la part dont ils ont si grand besoin.

Auguste Bernard
Secrétaire.

BONNYVILLE

La semaine dernière est décédée Mme Aimé Nault, de Beacon Hill Saskatchewan après une longue maladie soufferte avec résignation. La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux éploré sept filles et deux fils. Les filles sont Mmes Arthur Déry, Narcisse Déry, Alfred Lapointe, Anatole Dufresne, Henri Bordeleau, Léo Poirier, et Coddyhill, les fils sont Aimé et Edouard Nault.

Le service fut chanté par M. le vicaire Tardif. Le deuil était conduit par Clément Déry. Les porteurs étaient MM. Narcisse Déry, Alfred Lapointe, Fred Déry, Léo Poirier, Henri Bordeleau, et Anatole Dufresne. La défunte était native de St Boniface et reconnue pour sa grande piété et son dévouement. Quoique très âgée elle était assez bien portante jusqu'à ces dernières années. Presque tous leurs enfants sont établis à Bonnyville ou dans les environs. Nous offrons nos sympathies à la famille.

* * *

Les instituteurs et institutrices de la division de Bonnyville ont eu une convention d'un jour vendredi dernier Ce fut un succès complet. Cinquante-sept chefs du département assistèrent M. Swift, inspecteur en chef du département d'éducation prit part aux débats. Il y eut une section pour l'école supérieure présidé par F.A. Galarneau. Les autres séances furent présidées par M. F. Milaney.

* * *

Mardi dernier eut lieu le mariage de Albert Turcotte et d'Annette Bélanger de Bonnyville. Nos bons souhaits leur sont acquis. Il y eut réception pour la mariée à la demeure de ses parents et pour Albert chez Eugène Bélanger. De beaux cadeaux furent donnés et l'on s'amusa très bien.

* * *

La belle température dont nous jouissons attire la jeunesse et aussi les moins jeunes à prendre leurs ébats sur la glace de notre lac qui est revenue exprès cette année..

* * *

M. D.C. Fender a vendu sa crémerie au "Dairy Pool" d'Edmonton, qui y amèneront quelques changements. Ils projettent d'y concentrer toute leur crême de la région ce qui doublera la production ici, qui était déjà quand même d'un demi million de livres de beurre. M. Fender s'était fait une bonne renommée comme gérant et il a accepté de continuer à diriger l'entreprise pour le Pool.

* * *

Une autre transaction immobilière intéressante fut la vente de la terre de Mme Hormidas Boisvert à M. Jules Rondeau qui en ont pris possession cette semaine.

* * *

La famille d'Aurèle Pelletier est arrivée pour résider au village.

* * *

Nous offrons nos sympathies à la famille Sabourin à l'occasion de la mort de leur fils Maurice.

Dames de Ste-Anne

Vendredi dernier dans la salle de la Sacristie les dames de Ste-Anne de la paroisse de St-Joachim ont tenu leur assemblée du mois.

Un nombre considérable de dames y assistaient, après lecture des minutes et discussions divers, Mme J.H. Tremblay, secrétaire, en termes distingués, a su intéresser l'assistance dans une causerie sur le contrôle des prix en temps de guerre, c'est avec assurance et éloquence qu'elle nous a donné les détails de l'origine et la raison de l'existence de cette commission à Ottawa. C'est donc avec sincérité que je tiens à féliciter Mme Tremblay de son beau travail, et profite de cette même occasion pour la remercier d'avoir rehaussé l'éclat de notre assemblée en nous donnant avec autant d'habilité une si belle conférence.

La Présidente.

Des Santa Claus qui à la fin coûtent cher

Salt Lake City.—L'Association des instituteurs et des parents de Salt Lake City ne trouve pas mauvaise la coutume de présenter les bonshommes affublés en Santa Claus pour des maisons de commerce; mais l'Association trouve qu'il y en a trop, qu'ils arrivent bien trop tôt et que l'on s'expose ainsi à faire perdre leurs illusions aux enfants. L'Association demande aussi aux Santa Claus d'y aller plus doucement avec leurs promesses de cadeaux; ce sont les parents qui, à la fin, doivent payer.

Office du Tourisme de Québec

Le Québec fait sa part

Au cours de la campagne du 5ème emprunt de la Victoire, la province de Québec a fait largement sa part et c'est à elle qu'est revenu l'honneur d'avoir, la première parmi les neuf provinces du Dominion, atteint et même dépassé de beaucoup, selon son habitude, l'objectif qui lui avait été fixé. Celui-ci était de $326 millions, et il fut dépassé trois jours avant la fin de la campagne.

Toutes les villes importantes du Québec ont de même atteint leur objectif et la plupart l'ont dépassé par une marge substantielle. Nos plus petits villages ont suivi l'exemple et apporté leur concours au succès de l'emprunt. On ne saurait citer de cas plus typiques que ceux de Mistassini, petit centre agricole du nord du Lac Saint-Jean, dont l'objectif était de $3000 et qui a souscrit dix fois ce montant, et de Plage-Laval, petite municipalité du nord de Montréal, qui a souscrit à l'emprunt dans une proportion de 900 pour cent.

Dans l'armée canadienne, il convient de signaler particulièrement deux unités du district militaire No 4, comprenant Montréal et la région métropolitaine, qui ont souscrit respectivement 1611% et 1431% de leur objectif. Ce sont la 24ème compagnie du Corps dentaire et le centre d'instruction de Valleyfield.

Concours de pêche à la Ouananiche

Le concours de pêche à la ouananiche, organisé par le Syndicat d'Initiative Saguenay-Lac Saint-Jean, s'est terminé le 30 septembre dernier, et le vainqueur a été M. l'avocat J. Edgar Tremblay, de Saint-Joseph d'Alma, avec une ouananiche de 28 pouces, pesant 7 livres et 13 onces, prise à la mouche le 3 septembre 1943 dans la rivière Métabetchouan.

Le Syndicat, bien qu'il n'organise pas de concours de pêche à la truite, a également tenu à offrir un trophée-souvenir à M. Vernon S. Orr, de Rath, N.Y., pour une truite de 25 pouces, pesant 7 livres et 7 onces, prise avec une mouche de fabrication domestique, dans la rivière Lapointe, un petit tributaire du lac Serpent, dans le bassin de la grande rivière Péribonca.

Sports d'hiver

Quelques flocons de neige, assez abondants pour couvrir en entier le sol québécois, sont déjà tombés depuis le début de novembre, et cela signifie que, dans quelques semaines tout au plus, toute la province aura pris ses parures d'hiver et se sera transformée en un immense terrain de jeu.

Bien que de nombreuses restrictions aient été apportées au transport ferroviaire et automobile, il reste quand même possible de se livrer au sport de son choix, car notre province présente un relief tellement varié qu'on trouve presque partout des lieux qui se prêtent à la pratique du ski, du patinage, de la raquette, de la glissade en traîneau ou en toboggan, et de tant d'autres amusements de plein air qui se partagent la faveur populaire.

Policiers-Skieurs sur le Mont-Royal.

Le Mont-Royal est, durant l'hiver, le rendez-vous d'une grande foule de skieurs de Montréal. Surtout depuis que les sportifs peuvent difficilement se rendre dans les Laurentides, on évalue à plus de quinze mille le nombre de ceux qui vont chaque dimanche faire du ski à la montagne.

Mais la concentration de tant de personnes en un même endroit peut devenir une source de dangers, et provoquer des accidents. Aussi dans le but de maintenir l'ordre et de faire l'éducation du public, le chef de police de Montréal a-t-il établi un poste de police sur la montagne et confié à huit agents le soin de surveiller les mouvements des skieurs.

Ces agents sont eux-mêmes chaussés de skis et portent sur eux une trousse de premiers secours. Ils ont pour mission spéciale de patrouiller la montagne, de protéger le public, de prévenir les accidents et, s'il s'en produit, de donner des soins aux blessés en attendant l'arrivée d'un médecin.

* * *

L'office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements supplémentaires sur les divers sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Etude du manifeste de la Société d'Enseignement Postscolaire

Causerie donnée au poste de radio C K U A, de l'Université de l'Aberta, par M. l'abbé E. Brière, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire, section française.

Mes chers auditeurs,

C'est une tâche difficile que votre Société me confie ce soir. Il y a quelques mois à peine, la société canadienne d'enseignement Postscolaire publiait son manifeste sur la reconstruction d'après-guerre. Un manifeste est un écrit public par lequel une société fait connaître ses projets d'avenir, où elle établit les grands principes qui animeront ses entreprises. Or l'étude des grands principes est une tâche ardue, une tâche inutile même, dira-t-on dans certains milieux. Mais l'histoire nous offre la preuve irréfutable de leur influence dans le monde. En effet Jésus-Christ lui-même ne nous a-t-il pas donné Son manifeste lorsque, du haut d'une montagne de Palestine, il enseigna les grandes idées qui devaient transformer un monde païen? Et qui osera nier l'influence extraordinaire du manifeste communiste publié en 1844 par Karl Marx et Frederick Engels? Qui osera nier l'influence, dans la vie économique et sociale, des sept principes énoncés en la même année par les premiers coopérateurs de Rochdale?

Impossible de l'oublier, ce sont les idées qui mènent le monde. Voici donc que votre Société d'Enseignement Postscolaire, d'un bout à l'autre du Canada, vient de formuler sept principes qui doivent servir de base à la reconstruction du monde. Il est de mon devoir de vous les expliquer. Pourquoi? Simplement parce qu'on me l'a demandé. Il est de votre devoir de les connaître. Pourquoi? Parce que c'est vous qui aurez le grand privilège de rebâtir la société. Vous me permettez d'entrer? Votre amabilité est bien canadienne et elle me touche profondément. Installons nous près de la flamme dansante de votre feu hospitalier. Il est vrai que le temps est cru; et qu'il fait bon d'être dans votre maison. Nous allons causer bien simplement, comme deux bons amis qui ont à coeur de bien faire leur devoir dans cette crise mondiale.

Sept principes

Décidons tout d'abord de la marche de notre conversation. Voici les sept principes. Je les résume brièvement;

1) La responsabilité totale et mutuelle, tous pour chacun et chacun pour tous.
2) L'extension des activités coopératives dans tous les domaines.
3) L'homme est une fin, non un moyen.
4) Le service rendu à la société doit déterminer le status de la personne.
5) La primauté de la consommation sur la production est le principal facteur de l'activité économique.
6) Le bien commun a la primauté sur le bien personnel.
7) La coopération volontaire doit servir de base au nouvel ordre social.

Tous pour chacun et chacun pour tous

Evidemment il nous est impossible détudier tous ces principes à fond Les circonstances nous obligent à nous limiter. Commençons par considérer cet adage, familier à tout coopérateur, "tous pour chacun et chacun pour tous". Depuis 500 ans les hommes travaillent chacun pour soi, sans se préoccuper des autres hommes. Le capitaliste cherche à faire de gros profits, ses ouvriers cherchent à augmenter leur salaire; le fermier travaille à obtenir un prix plus élevé pour ses produits, tandis que le consommateur travaille à obtenir ces mêmes produits au plus bas prix possible. Dans tous ces efforts opposés il n'y a pas moyen d'éviter les crises, les conflits entre patrons et ouvriers, entre producteur et consommateur. Dans une société, animée par un tel esprit, on n'aboutit qu'à une honteuse dictature économique, indigne d'êtres raisonnables, où les plus forts, poussés par leur intérêt personnel, commandent en maîtres, au gré de leur convoitise, à l'immense masse impuissante et sans défense. Vanzetti, un jeune socialiste né catholique, mourant dans l'impénitence sur la chaise électrique à Boston le 22 août 1927 pouvait dire; "Vos lois, vos institutions, ne feront plus tard que rappeler le souvenir de ces temps où l'homme fut un loup pour les autres hommes." Oui laissé à lui-même. l'homme donne libre cours à ses instincts les plus sauvages. C'est ainsi que l'on a vu, en 1932, le bon lait nourissant laver les rues de Chicago pendant que des milliers d'enfants languissaient d'anémie; c'est ainsi que l'on a vu les bons fruits de la vallée de l'Okanagan pourrir dans les vergers, pendant qu'à Edmonton, à cinq cents milles de distance seulement, un enfant que j'ai bien connu, tombait sans connaissance à l'école parce que depuis deux semaines on n'avait mangé que des patates à la maison. L'homme a certes été un loup pour l'homme; ou, pour parler la langue de St-Augustin, "Il y a en chaque homme un petit cochon qui dort". Quand il dort! Tel est l'aboutissement logique du principe "chacun pour soi". La solution n'est que trop claire. Si après la prospérité trompeuse et passagère que nous traversons, nous ne voulons reprendre, là où nous l'avons laissée il y a 4 ans, la crise économique la plus dure de l'histoire des peuples, le principe de l'ordre nouveau ne doit plus être "chacun pour soi" mais bien "tous pour chacun et chacun pour tous".

Respecter le bien commun

Il nous faut absolument comprendre que la prospérité individuelle est en dépendance étroite de la prospérité collective. C'est-à-dire, et celà nous amène à considérer un deuxième principe, "le bien commun a la primauté sur bien personnel". Le bien commun c'est le bien de toute une société, considérée comme telle; c'est la prospérité du groupe à laquelle tous participent et dont dépend la prospérité personnelle. Le patron doit bien comprendre que son entreprise réussira en autant qu'il ne fera pas de profits exhorbitants aux dépens de ses ouvriers et de ses clients. L'ouvrier doit bien comprendre qu'il pourra jouir d'un juste salaire en autant que ses revendications ne mettrons pas en danger l'existence de l'entreprise. Le fermier doit bien comprendre qu'il n'obtiendra un prix juste pour son grain, ses cochons ou ses poules qu'en s'unissant à d'autres fermiers et en respectant les droits du consommateur.

Mais soyons réalistes. Il est bien facile de jeter des grands principes sur le papier. Il nous faut plus que des principes. Comment tout cela se réalisera-t-il? Comment concilier les intérêts divergents du patron et de l'ouvrier, du producteur et du consommateur? Comment harmoniser le bien personnel et le bien collectif? Comment arriverais-je à la prospérité sans faire tort à certains de mes frères humains? Voilà évidemment les questions qu'en homme pratique vous vous posez. Y a-t-il un système, un organisme économique qui m'assurera le pain quotidien et qui l'assurera en même temps à tous?

Coopération dans tous les domaines

La réponse nous la trouvons dans le troisième principe de notre Manifeste, principe qui s'énonce comme suit "l'extension de la coopération dans tous les domaines." Voilà la clef du succès, voilà notre planche de salut, voilà l'organisme économique qui met un frein à nos instincts sauvages de domination et d'accaparement injuste, voilà le système qui par ses lois, ses constitutions, librement acceptées par des hommes créés libres par leur Créateur, par son esprit surtout, harmonise les intérêts du fermier et du consommateur, du patron et de l'ouvrier de telle sorte que chacun, que tous, sans exception, reçoivent leur part légitime des biens terrestres. Sans faire tort à leur prochain. Mais la coopération doit élargir ses cadres. Il faut que ce système essentiellement chrétien pénètre tous les domaines de l'activité économique. Il nous faut travailler à établir non seulement des Caisses Populaires, des Magasins coopératifs—ce n'est là que le commencement—mais aussi des coopératives d'assurance, des manufactures coopératives d'animaux, de blé, de lait; coopératives médicales, coopératives funéraires, coopératives de bois... et combien d'autres encore. Vous croyez que c'est là un rêve fou, une illusion, une utopie? Bien au contraire, le mouvement coopératif prendra un essor important avec les années qui suivront la guerre. M. A. B. Macdonald, du département d'Extension de l'Université St. François-Xavier d'Antigonish après une tournée d'étude à travers le Canada me disait récemment que sans aucun doute on verrait bientôt un développement extraordinaire dans ce domaine des coopératives. Telle est l'opinion d'un homme renseigné. Et je dois dire que c'est une opinion qui est aussi la mienne. Serez-vous du mouvement?

(suite à la page 7)

—On obtiendra l'amitié d'un homme en cultivant en soi les qualités qu'il estime en lui.

Lettre encyclique de Pie XII

Le Corps mystique de Jésus-Christ

(suite)

Leur ressemblance

Aux raisons exposées ci-dessus pour légitimer le titre donné au Christ Notre-Seigneur de Tête de son corps social, il faut en ajouter trois autres, qui sont du reste intimement liées entre elles.

Nous commençons par la conformité mutuelle que nous voyons exister entre la Tête et le corps, puisqu'ils sont de même nature. Il faut remarquer à ce propos que notre nature, bien qu'inférieure à celle des anges, l'emporte pourtant, grâce à la bonté de Dieu, sur la nature angélique; "Car le Christ, dit Saint Thomas, est le Chef des anges. Il commande en effet aux anges même selon son humanité. En tant qu'homme également, Il éclaire les anges et Il agit sur eux. Mais au point de vue de la conformité de nature, le Christ n'est pas le Chef des anges, car Il n'a pas pris la nature angélique, mais, selon l'Apôtre, la descendance d'Abraham". Le Christ n'a pas seulement pris notre nature; Il est aussi devenu notre frère par son corps fragile, passible et mortel. Or, si le Verbe s'est anéanti, prenant forme d'esclave", Il l'a fait pour rendre ses frères selon la chair participants de sa nature divine, tant dans l'exil de cette terre par la grâce sanctifiante, que dans la patrie céleste par l'obtention d'un bonheur sans fin. Car le Fils Unique du Père Eternel a voulu être fils d'homme pour nous rendre conformes à l'image du Fils de Dieu, et nous renouveler à la ressemblance de Celui qui nous a créés. Que tous ceux qui se glorifient de porter le nom de chrétiens ne regardent donc pas seulement notre divin Sauveur comme le modèle éminent et achevé de toutes les vertus, mais que par la fuite vigilante du péché et la pratique fervente de la perfection, ils reproduisent si bien dans leur conduite sa doctrine et sa vie qu'au moment où le Seigneur paraîtra, ils Lui soient semblables dans la gloire et Le voient tel qu'Il est.

Comme le Christ veut que chacun des membres Lui soit semblable, ainsi le veut-Il aussi pour le corps de l'Eglise tout entier. C'est ce qui se fait lorsque l'Eglise, marchant sur les traces de son Fondateur, enseigne, gouverne, immole la divine Victime. En outre, lorsqu'elle embrasse les conseils évangéliques, elle reproduit en elle la pauvreté, l'obéissance et la virginité du Rédempteur. Par les Instituts multiples et variés, dont elle s'orne comme de joyaux, elle montre en quelque sorte le Christ priant sur la montagne, ou prêchant aux peuples, guérissant les malades et les infirmes, ramenant les pécheurs dans la bonne voie, ou enfin faisant du bien à tous. Rien d'étonnant, par conséquent, si, pendant son existence terrestre, elle est aussi soumise, à l'imitation du Christ, aux persécutions, aux vexations et à la souffrance.

Sa plénitude

Le Christ doit encore être regardé comme Chef de l'Eglise du fait qu'exerçant d'une façon éminente, plénière et parfaite les fonctions surnaturelles, c'est à cette plénitude, que puise son Corps mystique. En effet— c'est une remarque faite par quelques Pères— comme la tête dans notre corps mortel a l'avantage de posséder tous les sens tandis que les autres parties de l'organisme ne jouissent que du toucher, ainsi tout ce qu'il y a dans la société chrétienne de vertus, de dons, de charismes, brille avec perfection dans son Chef le Christ. "Il a plu (à Dieu) de faire habiter en Lui toute la plénitude de l'être". Il est orné de tous les dons surnaturels qui accompagnent l'union hypostatique; car le Saint-Esprit habite en Lui avec une telle plénitude de grâces qu'on ne peut en concevoir de plus grande. Dieu Lui a donné "autorité sur toute chair"; et Il possède surabondamment "tous les trésors de la sagesse et de la science". Même la science qu'on appelle de vision a chez lui une telle perfection qu'elle surpasse absolument, tant par l'amplitude que par la clarté, la science de même genre de tous les saints du Ciel. Il est enfin Lui-même si rempli de grâce et de vérité que nous recevons tous de sa plénitude inépuisable.

Son influence

Ces paroles du disciple que Jésus aimait particulièrement Nous amènent à développer une dernière raison qui démontre, et d'une manière spéciale, que le Christ Notre-Seigneur doit être déclaré Chef de son Corps mystique. Comme les nerfs partent de la tête pour se répandre dans tous les membres de notre corps et leur confèrent la faculté de sentir et de se mouvoir, ainsi notre Sauveur infuse à son Eglise sa vigueur et sa puissance qui font que les fidèles connaissent les réalités divines avec plus de clarté et les désirent avec plus d'ardeur. De Lui dérivent dans le Corps de l'Eglise toute lumière par laquelle Dieu illumine les croyants, et toute grâce qui les rend saints comme Lui-même est saint.

Il éclaire

Le Christ donne la lumière à toute son Eglise; des passages presque innombrables des Saintes Ecritures et des saints Pères le prouvent. "Personne n'a jamais vu Dieu; c'est le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, lui-même qui nous L'a fait connaître". Venant de la part de Dieu en qualité de maître, pour rendre témoignage à la vérité, Il fit briller sa lumière sur la primitive Eglise constituée par les Apôtres au point que le Prince des Apôtres s'écria: "Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle", du haut du Ciel. Il assista si bien les Evangélistes que ceux-ci écrivirent comme des membres du Christ ce qu'ils avaient appris pour ainsi dire sous la dictée du Chef. Et aujourd'hui encore pour nous qui demeurons dans l'exil de cette terre, Il est l'auteur de la foi, comme Il en sera le consommateur dans la patrie. C'est Lui qui infuse dans les fidèles la lumière de la foi; Lui qui enrichit divinement des dons surnaturels de science, d'intelligence et de sagesse ses Pasteurs et ses Docteurs, en premier lieu son Vicaire sur la terre afin qu'ils conservent fidèlement le trésor de la foi, qu'ils le défendent énergiquement, qu'ils l'expliquent et le soutiennent avec piété et diligence; Lui enfin qui, bien qu'invisible, préside aux Conciles de l'Eglise et les guide par sa lumière.

Il sanctifie

Le Christ est l'auteur et l'artisan de la sainteté. Il ne peut y avoir aucun acte salutaire qui ne découle de Lui, comme de sa source surnaturelle. "Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire". Si à cause de nos péchés nous sommes touchés par le repentir et la pénitence, si nous nous tournons vers Dieu avec une crainte et une espérance filiales, c'est toujours grâce à Lui que nous le faisons. La grâce et la gloire proviennent de son inépuisable plénitude. Notre Sauveur gratifie sans cesse principalement les membres les plus éminents de son Corps mystique des dons de conseil, de force, de crainte et de piété afin que tout le Corps croisse chaque jour de plus en plus en sainteté et en pureté de vie. Et quand les Sacrements de l'Eglise sont administrés extérieurement, c'est Lui qui en produit les effets dans les âmes. C'est encore Lui qui, nourrissant de sa propre chair et de son sang les hommes rachetés, apaise en eux les mouvements violents et troubles de l'âme; C'est Lui qui augmente la grâce et prépare les âmes et les corps à atteindre la gloire. Ces trésors de la bonté divine, il faut dire qu'Il les communique aux membres de son Corps mystique, non pas seulement parce que, hostie eucharistique sur la terre ou hostie glorifiée dans le Ciel, Il les sollicite de son Père Eternel en montrant ses plaies et en répandant ses prières, mais encore parce qu'Il choisit, détermine, distribue à chacun sa part de grâce "suivant la mesure du don du Christ". D'où il résulte que du divin Rédempteur comme de la source première "tout le corps, ajusté et coordonné par toutes les jointures de l'organisme, selon l'énergie proportionnée à chaque partie, opère sa croissance pour son édification dans la charité".

Le Christ "soutien" de son Corps

Ce que Nous venons d'exposer, Vénérables Frères, en expliquant brièvement comment le Christ Notre-Seigneur veut faire découler sur son Eglise les dons abondants qui proviennent de sa plénitude divine, pour la conformer le plus possible à Lui-même, Nous est d'une grande utilité pour développer la troisième raison, d'où l'on déduit encore pourquoi le Corps social de l'Eglise a l'honneur de porter le nom du Christ; cette raison est que notre Sauveur soutient divinement la société qu'Il a fondée.

Comme Bellarmin le remarque finement et ingénieusement, il ne faut pas expliquer cette expression de Corps du Christ seulement par le fait que le Christ doit être appelé la Tête de son Corps mystique, mais aussi par le fait qu'Il soutient l'Eglise qu'Il vit dans l'Eglise, si bien que celle-ci est comme une autre personne du Christ. C'est ce que le Docteur des Nations affirme dans son Epitre aux Ephésiens lorsqu'il appelle l'Eglise "le Christ" sans rien ajouter de plus, à l'exemple du Maître lui-même qui du Ciel l'avait interpellé tandis qu'il persécutait l'Eglise; "Saul, Saul, pourquoi me persécutes?" Bien plus, si nous en croyons Grégoire de Nysse, assez souvent l'Eglise est appelée "Christ" par l'Apôtre; et vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, le mot de Saint Augustin: "Le Christ prêche le Christ".

Mission juridique

Toutefois il ne faut pas comprendre cette noble appellation comme si le lien ineffable par lequel le Fils de Dieu a pris une nature humaine concrète, s'étendait à l'Eglise entière, mais bien en ce sens que notre Sauveur communique à son Eglise des biens qui Lui sont tout à fait propres, pour qu'elle reproduise dans tout son mode de vivre, aussi bien visible que caché, avec toute la perfection possible l'image du Christ. En effet, en vertu de cette mission "juridique", par laquelle le divin Rédempteur envoya les Apôtres dans le monde comme Lui-même avait été envoyé par son Père, c'est Lui qui par l'Eglise baptise, enseigne, gouverne, lie, délie, offre, sacrifie.

l'Esprit du Christ

Et par cette donation plus haute, intérieure et absolument sublime, dont Nous avons parlé plus haut en décrivant comment la Tête exerce son influence sur ses membres, le Christ Notre-Seigneur fait vivre l'Eglise de sa vie surnaturelle, pénètre tout ce Corps de sa vertu divine et Il alimente, Il entretient chaque membre selon la place qu'il occupe dans le Corps à peu près de la même manière que la vigne nourrit les sarments qui lui sont attachés et les rend féconds.

Si nous considérons attentivement ce principe divin de vie et de force donné par le Christ, en tant qu'il constitue la source même de tout don et de toute grâce créée, nous comprenons facilement qu'il n'est pas autre chose que l'Esprit Saint, qui procède du Père et du Fils, et qu'on appelle spécialement "l'Esprit du Christ" ou "l'Esprit du Fils". Car c'est de ce Souffle de grâce et de vérité que le Fils a orné son âme dans le sein immaculée de la Vierge; c'est cet Esprit qui fait ses délices d'habiter dans l'âme sacrée du Rédempteur comme dans son temple très cher; c'est cet Esprit que le Christ nous a mérité sur la Croix par l'effusion de son sang; c'est cet Esprit enfin qu'en soufflant sur les Apôtres, Il a donné à son Eglise pour la rémission des péchés; mais tandis que le Christ a reçu, Lui seul, cet Esprit sans aucune mesure, il n'est départi aux membres du Corps mystique, en participation de la plénitude du Christ, que suivant la mesure du don du Christ. Et maintenant que le Christ a été glorifié sur la Croix, son Esprit est communiqué à l'Eglise avec profusion, pour qu'elle-même et chacun de ses membres soient de plus en plus conformés à notre Sauveur. C'est l'Esprit du Christ qui nous a faits fils adoptifs de Dieu, pour qu'un jour, "nous tous, le visage découvert, réfléchissant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous soyons transformés en la même image de plus en plus resplendissante".

(à suivre)

Le Saint Evangile

Le 1er dimanche de l'Avant

Evangile

(Saint Luc, chap. XII, v. 25 à 36.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Réflexions

D'effroyables convulsions dans le monde entier précèderont le jugement de Dieu. Devenues ministres de sa justice, les créatures se tourneront contre l'homme pécheur. Jusqu'ici il les avait fait servir d'instruments à ses passions: leur révolte alors éclatera. Les astres, qui avaient éclairé ses désordres, se voileront pour le laisser dans une obscurité profonde. La mer, qu'il avait domptée pour satisfaire son luxe et sa cupidité, l'épouvantera par le soulèvement de ses flots. La terre s'agitera sous ses pas. La matière qu'il avait adorée, attirée à lui avec tant d'avidité, lui sera violemment arrachée, et le laissera nu, dépouillé. Tous les éléments, torturés par son orgueil, se dresseront contre lui. A cette vue et dans l'attente des maux qui le menacent, le pécheur séchera d'effroi: il comprendra que son temps est fini. Mais le juste, qui par une continuelle vigilance aura gardé son coeur pur et éloigné des plaisirs du siècle, restera calme au milieu des ruines de l'univers: Dieu sera dans son coeur. Il lèvera la tête avec confiance; car il sentira que sa délivrance approche et que son règne va commencer.— O Jésus, donnez-moi pendant cette vie la ferveur et la pureté des justes, afin qu'au dernier jour je participe à leur joie et que je règne avec vous dans la société des Saints.

Poulettes

Les commissaires d'écoles...

(Suite de la page 1)

M. Pilon suggère que, pour payer les dépenses du secrétaire, chaque commission scolaire composée de Canadiens français qui dispose de ses finances offre une contribution de trois piastres, et que, dans les autres districts scolaires, chaque commissaire de langue française offre une contribution d'une piastre.

On discute ensuite la question des manuels scolaires français qui est à l'étude au Département d'Education et au sujet de laquelle nous attendons une réponse prochainement. Puis on examine plusieurs problèmes généraux et locaux. Le R.P. G. Chouinard, O.M.I., secrétaire de l'école séparée au Fort McMurray, MM. E. Labrie, de Fort Kent, J.A. Talbourdet, de St-Paul, et A. Brosseau prirent une part active à cette discussion.

A la Section Catholique

Le lendemain soir, la Commission des Ecoles Séparées de Calgary offrait un banquet aux commissaires catholiques de l'Alberta ainsi qu'à quelques personnages officiels. Etaient présents: S. Exc. Mgr F. P. Carroll, évêque de Calgary, l'Hon. S. Low, ministre de l'Education, le Dr. G.F. McNally, Sous-ministre de l'Education, MM. A. E. Ottewell, Spencer, et Andrews, respectivement président, vice-président et secrétaire-trésorier de l'Alberta School Trustees Association, MM. J.O. Pilon et W. Gilbert, directeurs catholiques de l'Exécutif de la même Association, le R.P. J. Fortier, S.J., secrétaire de l'Association des Commissaires de langue française, M. l'Inspecteur E.C. Stehelin, et un groupe de commissaires catholiques de langue française et de langue anglaise.

Congrès des Commissaires (1943)

Après le banquet, l'Hon. S. Low et M. Ottewell disent quelques mots, puis les représentants du Gouvernement et de l'Alberta School Trustees' Association se retirent et les commissaires catholiques tiennent leur assemblée annuelle, honorés de la présence de S. Exc. Mgr Carroll.

On étudie plusieurs problèmes concernant l'éducation catholique. Tout d'abord, la situation étrange de l'enseignement religieux, qui est la matière importante du programme et qui ne reçoit aucun crédit, alors que d'autres matières moins importantes en reçoivent.

Autre lacune: nos écoles normales ne donnent aucun cours de pédagogie de l'enseignement religieux, nos instituteurs catholiques, tout en connaissant leur catéchisme, n'ont pas appris la manière de l'enseigner. Il faudrait aussi leur indiquer la manière d'enseigner les autres matières, par exemples, les Social Studies, dans un esprit catholique. Les commissaires mettent à l'étude certains projets destinés à donner aux instituteurs catholiques des cours de pédagogie sur l'enseignement religieux. S. Exc. Mgr Carroll rappelle les efforts faits en ce sens à Calgary. Le R.P. Fortier et M. Pilon mentionnent ce qui s'est fait à Edmonton.

On désire aussi faire représenter des films catholiques dans nos écoles.

On propose également que les instituteurs catholiques qui, en plus de donner le programme officiel, se dévouent à l'enseignement religieux et le donnent avec compétence, reçoivent des parents catholiques une rétribution spéciale.

M. McGillis est d'avis que le salaire accordé aux instituteurs est suffisant pour ceux qui commencent à enseigner, mais pas pour ceux qui veulent faire de l'enseignement une carrière et supporter les charges d'une famille. Il suggère que l'on demande au Gouvernement d'accorder une allocation familiale aux instituteurs mariés et pères de famille.

M. Drew propose que les enfants qui ne peuvent pas avoir de catéchisme à l'école et qui demeurent dans des endroits où les fidèles ne peuvent assister à la messe et au sermon tous les dimanches bénéficient des cours de correspondance en catéchisme donnés par les Soeurs de Service.

On procède alors à l'élection des deux directeurs catholiques de l'Exécutif de l'Alberta School Trustees' Association. M. J.O. Pilon est élu comme représentant des villes et M. W. Gilbert est élu comme représentant des campagnes. Pour la huitième année, les commissaires catholiques renouvellent ce beau geste d'union catholique: les commissaires des villes, en majorité de langue anglaise, élisent un représentant canadien-français, et les commissaires des campagnes, en majorité de langue française élisent un Canadien de langue anglaise.

Le secrétaire

GUY

Il y eut soirée paroissiale dimanche le 14 novembre, soirée organisée par les écoles des districts Benoit et Whiteland, dont les écoles sont sous la direction des Demoiselles Cécile et Yvette Houde.

Le Bingo fut joué avec entrain; il y eut aussi les darts avec pommes comme prix et une partie récréative par les enfants. La pantomime "un Ford" eut un succès épatant.

Les parents des enfants et les amis des enfants sont venu nombreux. Recettes très intéressantes.

Le tout se termina par réveillon et café au lait.

Cordial merci à tous paroissiens et voisins.

* * *

Monsieur Aimé Charest a eu un congé temporaire de la part des officiers du service militaire.

* * *

Température splendide et pas de neige à date: 19 novembre.

CLUNY

Mercredi, Mlle Florence Gibeau était en promenade chez Mme F. Simard du village.

* * *

La semaine dernière M. Charles Cretin se rendait à Hanna pour suivre des traitements.

* * *

Mardi soir il y avait partie de Bridge chez Mme Beattie. Tous les membres réguliers étaient présents, la soirée fut très agréable.

* * *

Mme Nobert et sa famille partaient vendredi matin pour aller passer la fin de semaine sur la ferme.

* * *

Dimanche le père Lebris était absent le père Forrestier chantait la messe.

* * *

Vendredi soir à la salle à diner du "High School", le cercle d'étude se réunira pour discuter les questions de l'après-guerre. Un distingué visiteur M. Mc Kinnon, doit adresser la parole et répondre aux questions posées par l'assistance. Tous sont invités à y assister.

* * *

Nous jouissons encore d'une température idéale; c'est beaucoup plus apprécié que le temps froid et la neige. Souhaitons que ça dure.

* * *

Mercredi M. et Mme F. Nowicki prenait le souper chez M. Albert Maynard.

* * *

Madame Charles Beaudin est revenue à Cluny après avoir séjourné quelques semaines à Edmonton. M. Beaudin fait du camionage à Edmonton.

MAILLARDVILLE

Le vendredi 12 novembre, l'autobus de cinq heures est entré en collision avec un camion; 13 personnes furent blessées. Il n'y a que Frank Lafrance qui est assez gravement blessé à la tête. Ceux qui le furent légèrement sont: Mme Noël Rougeau, Mme Richard Lidy (Florence Dicaire) Mme V. Martin, Rév. Père X. Teck, M. et Mme M. Filliatreau, Mme Louis Braconier.

* * *

Les soldats Paul et Daniel Cormier étaient en congé dimanche chez leurs parents.

* * *

Le soldat Willy Canuel de l'artillerie à Prince Rupert est en congé pour trois semaines chez sa mère, Mme M. Canuel.

* * *

Wilfrid Auger et J.G. Gerardi ont eut leur appel pour l'armée.

* * *

Le soldat Raymond Marcelin de Victoria était de passage ici dimanche.

Avantages de la gymnastique

—Je fais de la gymnastique pour entretenir ma santé.

—Pourtant, tes ancêtres n'en faisaient pas.

—Oui, mais aussi ils sont tous morts.

* * *

Arithmétique enfantine

—C'est très bien, petite Lili, d'avoir mangé deux fois du potage ce soir!

—C'est pour qu'il en reste plus pour demain.

Vient de paraître

L'Utile et le Futile

par Victor Morin

Le lecteur épris de bonne littérature comme de la saveur trop inconsciente de notre vie régionale accueillera avec bonheur le dernier livre de monsieur Victor Morin, publié par les Editions Bernard Valiquette: L'Utile et le Futile.

C'est un recueil de réflexions sans lourdeur, de conseils imagés de fabuliste; des croquis contemporains ou légendaires, des refrains, un scénario. Le style très sûr et alerte sert avec beaucoup de souplesse cette "joyeuseté" cette verve irrésistible mais bilieuse, cette fantaisie de bon aloi qui rappelle la vieille France et les premiers temps de la Nouvelle.

Un ouvrage qui charmera bien des loisirs, et qu'on gardera ainsi qu'une chose à soi, un souvenir de famille.

L'Utile et le Futile, par Victor Morin, est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette. Case postale 26, Station "H", Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

La famille Desnoyers dit Lajeunesse

Notes Généalogiques sur les Huit Premières Générations 1657 — 1923

Cet ouvrage est publié à l'occasion du 250e anniversaire de la naissance de la famille Desnoyers dit Lajeunesse, par le mariage, à la Pointe-aux-Trembles, du soldat Jacques Desnoyers avec Marie-Anne Goguet, le 26 octobre 1693.

Il s'adresse aux familles Desnoyers Lajeunesse, Groulx.

Les Desnoyers y trouveront l'histoire de leur famille depuis la naissance en France de l'ancêtre maternelle en 1657, jusqu'à nos jours.

Les Lajeunesse, issus du tronc commun qu'est Jacques Desnoyers, recueilleront dans ce volume les mêmes renseignements précieux et inédits sur leur famille.

Les Grou ou Groulx apprendront leur communauté d'origine avec les Desnoyers par leur ancêtre commune, Marie-Anne Goguet.

Un volume in-12, 216 pages.

Prix: franco l'exemplaire $1.35.

Sous les balles de la Gestapo!

par Ludovic Simard

Sous les balles de la Gestapo!", roman d'actualité que vient de publier M. Ludovic Simard.

L'auteur s'est ingénié à donner à son récit l'allure fiévreuse d'un véritable film où le docteur est tenu constamment en haleine, en proie à des sensations toutes plus palpitantes les unes que les autres.

Sous les balles de la Gestapo! par Ludovic Simard est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de 0.90 ($1.00 par la poste.)

La Survivance des Jeunes

Un cadeau de Grand-Père

Mes chers enfants,

Comme je vous l'avais promis, j'ai écris pour faire venir des albums de chansons que je donnerai comme prix de nos concours cette année. Ces albums contiennent chacun 15 belles chansons canadiennes. Il est tout probable que je donnerai deux prix à chaque concours. Que dites-vous de cela?

Je vais essayer aussi de publier des chansons notées dans la page des Jeunes. Pour cela il me faut la permission de ceux à qui appartiennent les chansons. En tout cas je vais faire mon possible pour me rendre à vos désirs.

De votre côté j'espère que vous allez m'aider. Par exemple, envoyez-moi le compte-rendu de vos séances, des compositions de classes, de petites histoires, des devinettes, des jeux, etc. . . S'ils en valent la peine, je les publierai. Ne l'oubliez pas, la page des Jeunes, c'est pour tous vous autres. Allons, dégourdissez-vous: écrivez à Grand-Père.

Je vous attends. Au revoir.

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

Le régime du général Murray

Le gouverneur n'osa pas faire exécuter ses ordres touchant la déclaration d'abjuration et la remise des armes. Au commencement de 1765, les Canadiens ayant demandé la permission de s'assembler, le conseil y consentit, mais à condition que deux de ses membres seraient présents, avec pouvoir de dissolution et que l'assemblée ne pourrait avoir lieu qu'à Québec. L'année suivante, une pareille demande des citoyens de Montréal ne leur fut accordée qu'aux mêmes conditions. Cet esprit de défiance de la part du gouvernement ne tarda pas à faire naître l'inquiétude dans toutes les classes; bientôt des murmures, sourds d'abord, éclatèrent de tout côté. Pour tranquiliser les esprits, Murray crut devoir adoucir un peu le système adopté et permit l'usage des lois françaises dans les causes relatives à la propriété foncière.

Sinistre entourage

La position du général Murray était une des plus difficiles. Quoique d'un caractère sévère, il avait un excellent coeur. Il aimait les Canadiens, qu'il voyait aussi simples dans leurs moeurs, qu'il les avait trouvés braves sur le champ de bataille. Mais il était obligé d'agir avec un entourage de fonctionnaires qui le faisaient rougir tous les jours. Une nuée d'aventuriers et d'intrigants était venue s'abattre sur le Canada à la suite des troupes anglaises. Le juge en chef, Gregory, qui avait été tiré de prison pour être placé à la tête de la justice, ignorait le droit civile et la langue française; le procureur général n'était guère plus propre à remplir sa charge; les places de secrétaire provincial, de greffier du conseil, de régistrateur, de prévôt-maréchal, avaient été données à des favoris, qui les louaient aux plus offrants. Murray, dégoûté de la tâche qu'on lui avait imposée, ne put s'empêcher d'en faire des plaintes au ministère. "Il a fallu, dit-il, choisir des magistrats et prendre des jurés parmi quatre cent cinquante commerçants, artisans et fermiers, méprisables principalement par leur ignorance. Ils haïssent la noblesse canadienne à cause de sa naissance, et parce que qu'elle a des titres à leur respect; ils détestent les autres habitants, parce qu'ils les voient soustraits à l'oppression dont ils les ont menacés."

Rappel de Murray

Pour se conformer à une autre partie de ses instructions, Murray convoqua, pour la forme, une assemblée des représentants du peuple. Il savait que les Canadiens refuseraient de prêter serment du test, et il était décidé à ne point laisser les mécontents procéder seuls aux affaires: la chambre ne siéga point. Les anglais portèrent alors des accusations à Londres contre le gouverneur, et les choses en vinrent au point, qu'il fallut le rappeler, plutôt pour la sympathie qu'il portait aux Canadiens, que pour de véritables abus de pouvoir.

Soulèvement de sauvages

L'administration de Murray fut marquée par le soulèvement des sauvages des pays d'en haut. Ponthiac, chef outaouais, brave, expérimenté, et ennemi mortel des Anglais, forma le projet de chasser les blancs des territoires des lacs, et de faire de Détroit comme le centre d'une puissante confédération de toutes les tribus indiennes. Déjà sept à huit postes anglais, étaient tombés entre les mains de ces barbares; plus de deux mille personnes avaient été massacrés, ou traînés en captivité. Mais le projet de Ponthiac était au-dessus de ses forces. D'autres échecs, les obligèrent à faire la paix à Chouaguen en 1766.

Premier journal canadien

C'est aussi sous Murray que fut commencée la publication du premier journal canadien, "la Gazette de Québec," dont le premier numéro parut le 21 juin 1764. Pendant longtemps, cette feuille se ressentit de l'atmosphère gênante au milieu de laquelle elle avait pris naissance. Il lui était permis de noter les principaux évènements et de recueillir les nouvelles étrangères; mais elle dut garder un silence respectueux sur tout le reste, et l'on y chercherait en vain un reflet de l'opinion publique pendant tout le reste du dernier siècle.

Rapport de Murray à Londres

Dès le commencement de 1765, Murray avait reçu l'ordre de se préparer à repasser en Angleterre, pour y donner un exposé clair et complet de l'état de la province et de sa propre conduite dans l'administration du gouvernement. Arrivé à Londres (17-66), il lui suffit de mettre devant les ministres le recensement qu'il avait fait faire en 1765, pour prouver qu'il n'y avait pas en Canada un protestant contre 150 catholiques (1) et que par conséquent il était de la dernière injustice d'exclure ces derniers du gouvernement. Les commissaires nommés pour conduire l'investigation, firent rapport, en 1767, que les accusations portées contre le général Murray étaient mal fondées. Cependant, son acquittement ne le fit point revenir au Canada; on y envoya pour le remplacer, le brig. général Carleton comme lieutenant -gouverneur, avec un nouveau juge en chef, M. Hey, et un nouveau procureur général, M. Mazères, fils d'un réfugié français. Carleton, arrivé à Québec en septembre 1766, prit l'administration des mains du conseiller Irving, qui en était chargé depuis le départ du général Murray.

Note: (1) La population entière du Canada y compris les sauvages catholiques, était d'environ 76,275 âmes; et l'on n'y comptait que 500 protestants.

Petit calendrier

DECEMBRE

3.— Saint François-Xavier, jésuite, apôtre des Indes, né en Navarre, mort à Sancian, près de la Chine, en 1552.

6.— Saint Nicolas, évêque de Myre, en Lycie. Patron de la Lorraine.

7.— Saint Ambroise, fils d'un préfet des Gaules, gouverneur, puis archevêque de Milan. Mort vers l'an 308.

8.— **L'Immaculée Conception de la B.V. Marie**, préservée de toute tache du péché originel dès le premier instant de sa conception.

10.— La translation miraculeuse de la Sainte Maison de Nazareth à Lorette, en 1294.

14.— A Strasbourg, sainte Odile, fille d'Aldéric, duc d'Alsace. Elle naquit aveugle et fut guérie miraculeusement au baptême, à l'âge de 12 ans. Patronne de l'Alsace.

21.— Saint Thomas, apôtre, prêcha l'Evangile aux Indes et probablement y mourut.

25.— **La Nativité de Notre-Seigneur (Noël).**

26.— Saint Etienne, diacre, premier martyr.

27.— Saint Jean l'Evangéliste, apôtre et évangéliste, mort à Ephèse l'an 101 ou 102.

28.— Les Saints Innocents, massacrés par Hérode pour atteindre Jésus.

29.— Saint Thomas Becket, chancelier d'Angleterre, puis évêque de Cantorbéry. Mort en 1170.

31.— Saint Sylvestre, pape. Baptisa Constantin. Mort en 335.

Jeux de mots et de chiffres

a) Prouver que 10 égale 509.

Rép. Ecrire DIX en majuscules d'imprimerie. On a alors:

D, chiffre romain qui vaut 500
IX, chiffre romain égalant 9
Total: 509

* * *

b) Prouver que dans 12 il y a six fois 13.

Rép: Ecrire les 12 premiers nombres:

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.

Réunir successivement la tête et la queue de la rangée:

1 et 12 égale 13; 2 et 11 égale 13; 3 et 10 égale 13; 4 et 9 égale 13; 5 et 8 égale 13; 6 et 7 égale 13.

Comptez: vous avez six fois le nombre 13.

* * *

c) Prouver que la moitié de 8 n'est pas 4.

Rép. Couper le 8 en son milieu, à son point d'étranglement: vous avez deux zéros. La moitié de 8 est donc zéro.

Précocité

—Un garçon épatant que le mien je vous dis, tellement précoce qu'à l'âge de six mois, il marchait tout seul. . .

—Et le mien donc, il était tellement malin à cet âge-là, qu'il préférait se faire porter.

GLANURES

"Un chacun" sent son bobo!

Les vieillards aiment à résumer leur longue expérience et leur bon sens pratique dans des formules lapidaires comme des proverbes et qui commencent souvent par: "un chacun" ou "tout chacun" ou encore "tout un chacun"! Ces expressions catégoriques remontent très loin. On lit dans Corneille: "Un chacun à soi-même est son meilleur ami!" et dans Molière: "Un chacun est chaussé de son opinion (que c'est gentil!)". Ces formules étaient familières à nos ancêtres de l'Anjou, de l'Aunis, de l'Auvergne, du Berry et du Nivernais. En Anjou surtout, l'on disait couramment: "Tout un chacun se plaint de l'augmentation des taxes"— qui diraient donc les gens de ce pays-là s'ils vivaient en Amérique en temps de guerre. Ils insisteraient certainement sur "un chacun"... Monsieur Isley inclus?...

Il avait "en belle" de s'en aller...!

Le voilà le petit mot que l'on aime à dire et redire quand on veut se venger de quelqu'un ou s'excuser aux dépens des autres. Un mot pas chrétien, par conséquent, mais, malheureusement, parfaitement français! Car, en Normandie, c'est ainsi que l'on expliquait combien notre "ami" avait eu partie belle, avait eu beau jeu, avait eu toutes les chances possibles et l'occasion exceptionnellement favorable de s'en aller. Il l'avait donc belle! Alors, il avait "en belle" de s'en aller!

16 frères Gauthier dans l'armée

Le "Daily Mirror" de New-York rapporte le fait suivant unique dans l'histoire probablement.

Le sergent Léo Gauthier, de Fort Worth, Texas, actuellement stationné à la base des Fusiliers Marins de Cherry Point, a 15 frères dans l'armée; neuf comme lui dans les Fusiliers, les 6 autres dans la marine, l'armée et la garde-côte.

Chez ces 16 frères, il y a 4 couples de jumeaux.

Remarque appropriée

Naguère, on était porté à railler Baptiste quand étant allé s'établir aux Etats-Unis, il emporta avec lui du vieux Québec la tradition et le culte des familles nombreuses. On l'accusa de se condamner par là même, sinon à la misère, du moins à une pénurie perpétuelle. On alla même jusqu'à lui reprocher chez les prédicants pédants et creux de la natalité contrôlée, de grever la société américaine de bouches inutiles.

Mais maintenant que la nation a de la difficulté à recruter les millions d'hommes physiquement sains dont elle a besoin pour les cadres de ses services militaires, elle est bien forcée de reconnaître quelle aurait été sa faiblesse sans l'apport généreux des éléments dits "de l'immigration en corps robustes et sains, en bras vigoureux et en coeurs loyaux.

Puisse-t-elle ne pas l'oublier à l'avenir!

Le Glaneur

Devinette

Pouvez-vous dire quel est le comble.....?

Le comble de la tendresse: Embrasser l'horizon.

Le comble de la versification: Se tirer les vers du nez.

Lee comble de la soif: Boire les paroles de quelqu'un.

Le comble de la poltronnerie: Reculer devant une pendule qui avance.

Le comble de la défiance: Etre jaloux de son ombre.

Le comble de la propreté: Essuyer un revers.

Parlons bon français

Ne dites pas:

Avoir le CONTROLE d'une compagnie.
Ecole sous le CONTROLE...
Les CONTROLES d'un avion
Perdre le CONTROLE d'une auto.
Incendie sous CONTROLE.
Epidémie sous CONTTROLE.
Avoir du CONTROLE sur soi-même.

DITES:

Avoir la haute main sur une compagnie.
Ecole sous la direction.
Les commandes d'un avion.
Perdre la direction d'une auto.
Incendie maîtrisé.
Epidémie enrayée.
Avoir de l'empire sur soi-même.



CBK; Watrous, Sask. Emissions françaises pour la semaine du 28 novembre au 4 décembre 1943.

Dimanche 28 novembre
10h.00 p. m.— François Rozet, diseur.
11h.15 p. m.— Les Commentaires de Jean-Luois Gagnon.

Lundi 29 novembre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 30 novembre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Entretiens Familiers.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 1er décembre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 2 décembre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Chanson Française mettant en vedette les chansons de Tino Rossi. "Paradis du rêve" — "Si tu le voulais" — "Pensée d'automne" "Tristesse".
4h.30 p. m. — Entretiens Familiers.
5h.37 p. m. — Radio journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 3 décembre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 4 décembre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9h.30 a. m. — Les Variétés Françaises de CBK.
4h.30 p. m. — La Fée des Fleurs.
5h.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettant en vedette les chansons d'Albert Viau et de François Brunet. — "Souvenirs d'un vieillard" — "La feuille d'érable" — "La prière en Famille" — "Ne fais jamais pleurer ta mère" — et "La cabane à sucre."
10h.00 p. m. — Emission française de CBK.

Gilbert Lessard
Watrous, 16 novembre 1943.

VIENT DE PARAITRE

Littérature du XXe siècle

par André Rousseaux

La critique d'André Rousseaux est une critique vivante. Quand il parle d'un livre, d'une oeuvre, d'un écrivain, il semble que la chose imaginée s'efface pour faire place à des voix humaines, dont nous entendons le son et l'accent.

C'est plusieurs de ces voix qu'il fait résonner dans **Littérature du XXe siècle** que viennent de publier Les Editions Variétés. De l'immense production littéraire, où le lecteur risque si souvent de s'égarer, il dégage, avec un sens aigu des valeurs, les auteurs les plus représentatifs, qu'il les aime ou qu'il ne les aime pas. Il se soucie moins de suivre ses préférences personnelles que de rassembler dans un tableau fidèle les principaux écrivains qui ont des chances de figurer dans l'avenir comme ceux qui auront composé la **"Littérature du XXe siècle."**

A ce titre, cet ouvrage est le guide le plus utile pour tout lecteur qui veut prendre dès maintenant une vue d'ensemble de la littérature d'aujourd'hui. Ainsi, André Rousseaux étudie tour à tour Colette, Duhamel, Romains, Mal raux, Julien Green, Valéry, Giraudoux Mauriac, Maurras, Claudel, Montherlant, Chardonne, Cocteau, Bainville, Bernanos, Bourget, Gide, Maurois et bien d'autres encore. En fouillant dans les oeuvres les plus récentes de ces auteurs, André Rousseaux retient des idées générales, certaines tendances communes, et; fait, d'un écrivain à l'autre, des rapprochements inattendus et révélateurs.

De la littérature contemporaire ainsi éclairée, émane une vue d'ensemble. Le lecteur se trouve comme devant un paysage dont un guide sûr lui découvre soudain la beauté et l'unité en lui montrant quelques points de repère et en lui expliquant le dessin des horizons.

Littérature du XXe siècle est le livre qui fait comprendre les livres et les auteurs de notre temps.

Un ouvrage en 2 tomes (550 pages) publié par les Editions Variétés. Prix $2.50 par la poste $2.60. Chaque tome peut être lu seul et se vend séparément. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés 1410, rus Stanley, Montréal, Canada.

Vent de mars

par Henri Pourrat

Sorti de la défaite, ce livre, écrit en France en 1942 et que Les Editions Variétés viennent de publier au Canada, se propose la tâche immense de ramasser dans ses pages la mission spirituelle et intellectuelle, religieuse et colonisatrice de la France.

Ce récit débute en 1938 par la rencontre que l'auteur fit à cette époque, d'un prêtre revenant d'une île d'Océanie. Il se termine en 1941, par des souvenirs d'écrivain paysan.

Les Français croient à l'universalité de l'âme humaine. C'est pourquoi les missionnaires français ont porté leur message civilisateur et chrétien dans toutes les contrées du globe. Quand la France n'enverra plus de missionnaires par toute la terre, c'est que le génie de la France sera près de s'éteindre.

Un autre semeur enrichit aussi le génie français: la paysan de France.

Mais la guerre est venue avec sa rage d'extermination. Puis la défaite avec ses misères. Pourtant le sol français reste la propriété de ses paysans, le coeur français se conserve par ses missionnaires, le génie français est toujours dans ses poètes.

Vent de Mars qui évoque cette richesse, est un très beau livre.

Le Vent de Mars, c'est celui qui balai tous les déchets que l'hiver a momentanément amassée et que la terre doit absorber. Le **Vent de Mars**, tout détestable qu'il soit, est celui qui annonce le printemps et prédit l'été resplendissant.

Un volume de 224 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Maldonne

"Maldonne", oeuvre d'Arthur Prévost publiée par les Editions Princeps (Casier postal 607, Sorel, Qué.) et jouées au Festival National d'Art Dramatique de Winnipeg en 1938 par François Lavigne, Andrée Basilières, René Chaput, Florence Demers et Léopold Hébert.

"Maldonne" volume de 48 pages, de Arthur Prévost, aux Editions Princeps, Casier postal 607, Sorel, Qué. .75.

—Visite rare augmente l'amitié.

* * *

—L'amitié, bien souvent, n'est qu'un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

Le Manifeste de la S.C.E.P. . . .

(suite de la page 5)

La coopération doit-être volontaire

Nous avons vu que c'est la coopération qui empêchera l'homme d'être un loup pour l'homme. Mais maintenant se pose la question très importante: "Comment établirons-nous la coopération économique?"

Ceci nous amène au dernier principe que nous discuterons ce soir. C'est le coeur du problème. "La base du nouvel ordre social doit être la coopération volontaire." Ici nous employons le mot coopération dans son sens le plus général pour signifier l'esprit d'entr'aide et de charité qui doit s'ancrer profondément au coeur des hommes avant que puisse se réaliser cet idéal rêvé. L'entr'aide et la charité. Voilà bien des choses très simples. Mais comme le faisait remarquer. Pierre Nicole le mois dernier, les choses simples ont cette qualité d'être difficiles. Il est très facile en effet, de changer les systèmes et les institutions. Il est très facile d'abolir le capitalisme; il n'y aurait rien de plus simple que de placer les gros financiers au pied du mur et de les zigouiller. C'est même une solution qui a bonne presse dans certain milieux. Mais ce ne sont pas les institutions qu'il s'agit de changer, ce sont les hommes. Et çà c'est loin d'être facile. Parlez-en à votre Curé!

Il n'y aura pas de coopération dans l'ordre social s'il n'y a d'abord coopération dans la **famille**— que les enfants apprennent dès leur bas age à travailler avec leurs parents, à prier avec leurs parents, à étudier avec leurs parents dans la paroisse: que les fidèles se fassent un devoir rigoureux de participer aux organisations paroissiales, de coopérer en tout et partout avec leur Curé; et enfin à l'école, combien est nécessaire la coopération dans ce domaine coopération des enfants avec leur maîtresses, des parents avec la maîtresse. Ce n'est qu'à ce prix que les hommes acquerreron cet esprit d'entr'aide qui seul peut sauver notre société de la révolution sanglante et de l'anarchie. Il n'y a pas un plan de réorganisation qui puisse réussir sans cet esprit. C'est la condition essentielle du succès. L'heure est grave, N'allez pas vous fier aux apparences trompeuses. Les forces révolutionnaires se préparent, dans l'ombre, à détruire la chrétienté. La charité seule, l'esprit d'entr'aide sont les plus puissantes armes de défense contre cette violence. A chacun de faire un sérieux examen de conscience et d'agir en conséquence.

Aux heures de danger il est bon sentir que l'on n'est pas seul, que d'autres combattent avec soi, que l'on fait partie d'un groupe fort, uni, conquérant. Mon cher ami, permettez-moi de vous parler franchement, les pas membre actif de l'A. C. F. A. vous ne faites pas votre devoir. Si les efforts de votre Société d'Education Adulte vous laisse indifférent, vous n'avez pas l'esprit de charité sociale.

Rallions-nous donc à l'appel des autorités religieuses et nationales. Il ne s'agit plus simplement de conserver notre langue, mais notre foi, mais notre droit de vivre en hommes libres. La route sera longue et difficile, mais nous nous antr'aiderons, nous marcherons la main dans la main, avec confiance en l'avenir, confiance l'un dans l'autre, confiance en ceux qui battent la marche. La montée sera ardue. Mais au sommet il y a la lumière, il y a la paix.

Lorsqu'on est jeune on rêve de conquérir le monde. Ce soir je serai heureux si j'ai pu conquérir ton coeur, ta bonne volonté, mon frère.

Revue de la semaine

British United Press

EN RUSSIE

Le principal théâtre de guerre actuellement est sans contredit la Russie et les forces soviétiques y remportent de brillants succès avec la perspectives de victoires plus éclatantes encore contre les forces d'invasion allemandes.

Les Allemands opposent une puissante résistance à l'offensive soviétique et il a même récemment une tenacité extraordinaire en faisant quelques gains. Cette résistance et ces gains démontrent que la puissance militaire de l'Allemagne n'est pas épuisée et qu'elle est encore capable d'entreprendre de grands efforts. D'autre part le peu de succès remportés dans ces tentatives démontre également que la Russie peut retourner ces coups et accélérer son offensive.

Les troupes de Staline ont réussi à capturer la ville de Rechitsa et à isoler pratiquement toute la garnison allemande dans le secteur de Gomel.

Cette contre-attaque pratiquement ininterrompue a conduit les Russes à moins de 50 milles de la frontière de Pologne et les défenseurs de Russie avancent en grande vitesse vers la Roumanie, à l'extrémité sud du front.

Dans les Balkans

Les progrès de l'armée rouge n'inquiètent pas seulement les Allemands mais aussi les habitants de l'est des Balkans. On signale que 500,000 réfugiés ont quitté la Bessarabie pour se cacher en Roumanie à cause de l'approche des Russes. Cette crainte et ce mouvement de migration s'étendent à la Roumanie elle-même et certains rapports laissent entendre que l'on prépare dès maintenant l'évacuation de Bucharest.

Les manifestations de paix se multiplient dans les Balkans, principalement en Bulgarie. Tous ces développements ne sont certes pas de nature à faciliter la situation des Allemands dans cette région car les peuples balkaniques cherchent les bonnes grâces des Alliés avant l'effondrement final de l'Allemagne.

Dans la mer Egée

L'occupation de petites îles de la mer Egée ne compense pas ce danger qui menace les Nazis dans le sud-est de l'Europe. L'ennemi a pu gagner des bases dans la mer Egée parce que ces postes étaient trop éloignée des bases aériennes alliées et les garnisons étaient trop faible pour résister longtemps à un puissant assaut terrestre ennemi protégé par des bombardements massifs.

Si les aviateurs des Nations unies avaient pu utiliser les bases de Turquie, il est évident que les batailles insulaires auraient pris une toute autre tournure.

Prochaine réunion alliée

Des rapports de Londres laissent entendre que les chefs des trois grandes puissances alliées, le président Roosevelt, les premiers ministres Churchill et Staline, discuteront les projets d'invasion de la Bulgarie lors de leur conférence tripartite. A Washington on prévoit que cette conférence aura lieu dans un avenir très rapproché.

Turquie

Plusieurs observateurs sont aussi convaincus que la Turquie se range graduellement du côté des Nations unies et qu'elle s'achemine rapidement vers une guerre ouverte contre l'Allemagne. On se souvient en effet que le parlement turc a approuvé les accords conclus à la conférence des affaires étrangères à Moscou récemment. Cette approbation et la conférence du ministre des affaires étrangères turc avec M. Eden peuvent hâter la déclaration de guerre de la Turquie ou au moins la concession de bases aériennes qui seraient d'un grand secours aux Alliés. Il est possible que cette concession aux Alliés décident les Allemands à user de représailles contre la Turquie; alors ce serait la guerre.

Offensive aérienne

L'aviation alliée poursuit son oeuvre avec succès et intensifie son offensive contre l'Europe occidentale. Le développement de la guerre aérienne laisse prévoir une invasion alliée prochaine. Les objectifs attaqués, principalement en France, indiquent le but poursuivi par nos aviateurs. Ces jours derniers, Berlin a subi les raids les plus dévastateurs de la guerre.

Les bombardements massifs des aviateurs alliés en Europe visent surtout à affaiblir les moyens de résistance de l'ennemi à l'heure de l'invasion.

La B.B.C. a averti les Français que les aviateurs alliés sont à la veille de déclancher une formidable offensive, principalement dans les centres industriels. Elle a nommé spécifiquement 37 centres qui seraient les cibles des aviateurs.

Colonisation en Alberta

Impressions de voyage d'un compatriote en visite à la Rivière-la-Paix

M. J.-E. Legault, agent-voyageur de colonisation du Pacifique Canadien et membre de la Commission du Retour à la terre de la province de Québec, vient de rentrer d'un voyage d'études dans la région de McLennan-Falher, au pays de la Rivière-la-Paix, dans la province de l'Alberta, et il a rapporté de son voyage une série de faits, d'impressions et de nouvelles qui sont toute une révélation sur la prospérité, l'esprit d'initiative et de débrouillardise de ceux de nos compatriotes qui se sont installés là-bas.

Dans la région de la Rivière-la-Paix, les nôtres forment un groupe homogène très bien organisé au point de vue social et économique. Un grand nombre de nos compatriotes établis là-bas ont atteint une aisance relative, grâce à la mise en pratique de la culture mixte, de la culture diversifiée.

L'économie du pays repose sur l'agriculture. Presque toute la population vit directement ou indirectement d'elle. Le climat est propice à la culture et la terre est fertile. Les résultats obtenus font honneur aux braves colons canadiens-français qui ont formé, en terre albertaine, des groupements solides et vigoureux. Ceux à qui revient l'initiative d'avoir ouvert ce coin du Canada à la colonisation peuvent se vanter aujourd'hui d'avoir eu la main heureuse.

Un coin du Québec

A Falher, à Donnelly, à Girouxville, par exemple, c'est un coin de "chez nous" transplanté à trois mille milles du St-Laurent. Institutions, associations religieuses et sociales, écoles et oeuvres d'assistance portent le caractère de la vieille civiliation française du vieux Québec. Le clergé, qui recrute la plupart de ses membres chez les Oblats de Marie Immaculée, travaille de concert avec une élite de jeunes et de moins jeune à l'amélioration du sort des familles franco-albertaines. Plusieurs des chefs de file sont nés dans l'Ouest canadien et ils savent mettre au profit de leurs compatriotes de l'Est leur expérience de la vie albertaine, de même que leur parfaite connaissance des deux langues.

Les coopératives sont à l'honneur chez les nôtres vivant au pays de la Rivière-la-Paix. Caisses populaires et organisations de toutes sortes font des progrès constants. M. Legault nous fait remarquer que le magasin coopératif de Falher a fait pour environ $100,000 de ventes l'année dernière, et ce après sa quatrième année d'existence.

On a également fondé là-bas une organisation coopérative pour la vente des bestiaux et cette organisation fonctionne à merveille, au grand profit de ceux qui en sont les membres.

Unique au monde

Le système scolaire de la Rivière-la-Paix est unique au monde. La preuve qu'il est excellent, c'est que, l'an passé, des sept médailles d'or données aux écoles publiques par le gouvernement de l'Alberta, cinq ont été gagnées par les Canadiens français.

Les cultivateurs de la région sont les propres fondateurs et directeurs de leurs écoles. Ils reçoivent du gouvernement les octrois dus à toute école publique. Ils ont convaincu les autorités qu'ils pouvaient très bien prendre l'initiative de la question scolaire dans les régions qu'ils ont ouvertes à la colonisation.

Un fait intéressant à signaler, c'est l'école combinant les avantages d'un pensionnat et d'un externat. On trouve de ces écoles à Falher, à Donnelly et à Tangent. Aux deux premiers endroits, les immeubles, érigés par la commission scolaire locale, sont divisés en classes, dortoirs, salles de jeux et refectoires. Au début de la semaine, le élèves qui demeurent à plusieurs milles plus loin arrivent avec leurs victuailles pour la semaine, que l'on conserve dans des garde-manger aménagés à la moderne. Quand vient l'heure des repas, les élèves — les plus grands pour les plus petits — font leur propre cuisine, sous la surveillance de leurs maîtresses, des religieuses de Sainte-Croix, qui viennent pour la plupart de Montréal. Les élèves fournissent également leurs draps de lits et couverture. Ils arrivent à l'école le lundi matin et rentrent dans leurs foyers le vendredi soir.

A Tangent, a aménagé une telle école dans la modeste église de la paroisse, avec chapelle au premier étage, des classes et un réfectoire de fortune au deuxième étage et un dortoir au troisième étage.

Il n'y a pas de doute qu'une telle formule pourrait s'appliquer avantageusement dans certaines régions de notre province. Grâce à ce système, les écoliers des rangs comme ceux du village peuvent fréquenter l'école jusqu'à la 11ième et 12ième année sans trop grever le budget familial. A Donnelly, le curé donne des leçons de latin à ceux qui ont l'intention de faire un cours classique, une fois leurs études primaires terminées.

Du renfort

Nos compatriotes de la Rivière-la-Paix réclament du renfort. Ils invitent les familles d'ici qui le peuvent à aller s'établir avec eux pour consolider leurs groupements. Ils invitent les chefs de famille financièrement capables et désireux d'établir leurs fils dans les régions agricoles fertiles et prospères à visiter la contrée. Ils verront que les Canadiens français qui se sont établis en terre albertaine sont des véritables fils du sol, travailleurs, ingénieux et capables de se créer une situation enviable.

Le facteur distance, distance du Québec, distance des marchés, etc., est peut-être un obstacle, mais comme bien d'autres obstacles il n'existe plus quand on l'a étudié sous tous ses apects.

A ce sujet, un cultivateur prospère de Donnelly, ancien commis de magasin dans une grande ville québécoise, disait à M. Legault: "C'est vrai que nous sommes loins du Québec, mais une fois ici, nous sommes **chez nous.** Nous avons de bonnes terres et nous sommes capables d'établir nos enfants. Des milliers d'autres pourraient faire ce que nous avons fait".

Une telle déclaration, sortant de la bouche d'un homme riche en jugement et en expérience de la vie, vaut la peine d'être méditée par tous ceux qui s'occupent du problème de la colonisation.

L'Immaculée-Conception

Baptême:

Joan Claire Epkel fille de M. et Mme Cecil Lord parrain et marraine M. et Mme Arthur Racine.

* * *

Paulette Christine Peck fille de M. et Mme R.A. Peck née Béatrice Béland, parrain et marraine Joseph Béland et Agnès Béland.

* * *

Mme Labissonnière de cette paroisse le 20 novembre 1943 se mariait avec M. Aubain de Saint-Paul. Le mariage fut célébré dans la paroisse de Saint Joachim.

* * *

La partie de carte de la Sainte Catherine, dans notre Salle paroissiale fut un vrai succès. La Salle était remplie. La tire était en abondance. Tout le monde fut très satisfait. Les heureux gagnants des prix sont:

Mesdames:
1er prix: Marie-Anne Lamoureux;
2ième prix: Mme Clancy Néville;
3ième prix: Mlle Gertrude Côté;
Messieurs:
1er prix: M. W. Bédard;
2ième prix: M. A. Boileau;
3ième prix: M. A. Dupré;
Prix d'entrée: Mademoiselle Gertrude Côté.

Le concert fut très intéressant. Grâce à l'amabilité de la division Spéciale des Américains (Corps d'Armée de l'Aviation) et de leur aumônier, le Révérend Père Pearson nous entendirent unc musique excellente des "Phylm Rangers" à laquelle les gens applaudirent brpyamment et longtemps. "Basse Violon: Sergent Hansen, Guitar: Cpl. Insolia: Violon: Cpl. Mittenthal; Mandolin: P.F.C. W.A. Jalowy.

Il y eut ensuite des chants par Léopold Toupin du Juniorat Saint-Jean accompagné au piano par Antoine Lepage.

Une déclamation par Mme F.O. Lavallée.

A la fin du programme un chant par M. l'abbé Normandeau.

Ce fut la fin d'une belle soirée.

Ninette Lavallée

VIMY

M. U. Labbé est déménagé au village.

* * *

M. A. L'Heureux et Georges St. Arnaud sont à l'hôpital Général d'Edmonton. Mme H. Bernard de l'hôpital de la ville et Mme Buteau de Westclock sont de retour.

* * *

Germaine et Simonne St. Arnaud ainsi que Paul St. Arnaud étaient en vacances chez leurs parents. Joan et Sophie Derko ont aussi passé quelques jours chez M. M. Derko.

* * *

Le Sergent J.M. Poluke de l'R.C.A.F. était en visite chez sa soeur Mme Semenchuk; il doit partir prochainement pour outre-mer.

* * *

Le camion (van) a repris ses voyages journaliers. Trente-cinq élèves de l'école Boudreau prennent leurs études à l'école du village.

TURQUIE. — Un correspondant de la Presse associée prédit que la Turquie entrera en guerre au printemps; déjà, ajouta-t-il, elle apporte aux Alliés une aide semblable à celle que les Etats-Unis accordèrent à la Grande-Bretagne, avant la déclaration de guerre par Washington.



Notre jeune compatriote Paul Hurtubise, d'Edmonton, fils de M. et Mme Hurtubise de McLennan et Peace River, a eu plus d'une émotion en Afrique, en Italie et en Europe continentale. Deux fois son avion a été abattu; mais il a lui aussi fait bravement son devoir, et a plusieurs victoires à son crédit. Ancien élève des Jésuites, il a reçu ses ailes à Dunnville, Ont. Il revient aujourd'hui au Canada pour être instructeur.

GUY

Le dernier courier de Guy renferme une erreur: il s'agit de 8000 minots d'avoine de semence (et non 8000 livres) récoltés par Donat Gagnon à Guy en 1943.

* * *

Monsieur et Madame Prosper Hébert (née Madeleine Brochu) en voyage de noces à Edmonton, Villeneuve et chez leurs amis des environs. Charlemagne Brochu, de Girouxville, les remplace sur leur ferme durant leur absence.

* * *

La température se maintien au beau fixe avec soleil de mai, c'est vraiment merveilleux au 22 novembre

* * *

Monsieur Aimé Charest est heureux de retrouver la vie de famille après avoir connu celle des camps.

* * *

La clôture du cimetière a été remise en ordre par messieurs Gérard et François Jasmin; ce travail a demandé deux jours de travail.

Opinion du lecteur

Caisse Populaire et Charité Chrétienne

En lisant le Revue Desjardins du mois de novembre, j'y ai vu un article si bien rendu, que je ne puis m'empêcher de vous le communiquer. Je me suis permis d'en retrancher une partie et d'y ajouter une couple de phrases, sans toutefois vouloir changer la pensée de l'auteur, M. Rosario Tremblay.

..La coopération c'est l'action du peuple dans l'administration de ses propre affaires, mais cette action sera efficace en autant que chacun posles éléments de la doctrine sociale de sède bien les principes coopératifs, l'Eglise et des principes d'administration.

Les caisses populaires devraient contribuer à la diffusion de ces idées. C'est la meilleure propagande possible. On a dit que le "sens social consiste en une disposition de l'âme à faire du bien aux autres dans les actes de sa vie." Cette "hantise de faire du bien" ne doit-elle pas être d'apanage particulier du coopérateur? Aussi longtemps que la question restera sur le terrain des dollars seulement; les Canadiens français courent le risque de se laisser devancer. Sur le terrain des principes et de la doctrine, leur formation les prédestine à un rôle de précurseurs qui, espéronsle, contribuera non seulement à améliorer le sort de notre peuple, mais aussi à augmenter son influence civilisatrice.

Si la coopération bien comprise consiste en l'application de la parole du Maître: "Aimez-vous les uns les autres", pouvons-nous affirmer que nous sommes ses disciples? On dit que dans les premiers temps du christianisme les païens reconnaissaient les chrétiens en disant d'eux avec admiration: "Regardez comme ils s'aiment". Puisque la coopération repose sur la charité envers le prochain, ne devrait-on pas reconnaître les coopérateurs par ce rayonnement de bonté et d'amour, dans le domaine économique et social, qui les distinguent invariablement des autres? Combien y a-t-il de "coopérateurs pourvu que cela paye" qui ne sont que de vrais individualistes déguisés en coopérateurs?

Puisque la coopération c'est l'union ce n'est pas en pensant à soi, toujours et tout le temps, que l'on obtiendra le succès mais en se dépensant pour les autres".

Vous qui n'êtes pas encore sociétaire d'une Caisse Populaire, ne pourrions-nous pas compter sur vous? Ne voudriez-vous pas participer au bien commun de nos compatriotes par votre adhésion à une Caisse. En y déposant vos économies vous retirerez, pour récompense, non seulement le mérite d'aider à une oeuvre sociale, mais vous recevrez des profits aussi attrayant, sinon plus considérables que vous fourniraient d'autres placements. Cependant (comme M. Tremblay le laisse si bien entendre) ce n'est pas seulement l'espoir du gain qui doit vous mouvoir, mais le désir coopérateur d'aider les autres en s'aidant soi-même.

P. Laurendeau
513-18ème Ave. Ouest

BEAUMONT

Notre partie de Bingo de dimanche dernier fut un véritable succès. Merci à tous, jeunes et plus âgés, qui aidèrent au succès de cette soirée. M. et Mme Poirier de Looma de même que leur fils Robert, vinrent nous encourager. Dimanche était aussi la collecte pour le charbon; ce fut celle qui surpassa toutes celles des années passées.

* * *

Cette semaine M. le Curé est à faire sa visite de paroisse.

* * *

Les gens sont à se dépêcher pour construire. Avec le temps idéal que nous avons ça va si bien travailler! Plusieurs disent que nous avons l'été des Indiens; ça en a tout l'air.

* * *

La semaine dernière la nouvelle nous parvenait que Frank Billsboro a été tué accidentellement en Angleterre pendant les manoeuvres. Nos sympathies à la famille.

* * *

Mme Calixte Magnan maintenant chez elle se rétablie assez bien.

* * *

Chez M. et Mme H. Bérubé ont eu la douleur de perdre leur bébé qui ne vécut que deux jours.

* * *

Mme Hervé Bérubé après avoir été gravement malade se rétablit assez bien.

Mme Alex Vaugeois prend un peu de mieux.

* * *

Née à M. et Mme Maurice Leblanc une fille; parrain et marraine M. et Mme Célestin Gaouette.

M. et Mme Charles Soucy annoncent la naissance d'un enfant; de même né à M. et Mme Gérard Soucy un fils.

L'Episcopat américain a exprimé ses inquiétudes au sujet de la Russie

Washington.—La direction de la "National Catholic Welfare Conference" organe de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis, a publié un important document sur "les conditions essentielles d'une paix juste et durable". Les archevêques et évêques américains y déclarent que "la conférence de Moscou n'a pas réussi à dissiper les craintes que l'on entretient à son sujet, car on prévoit qu'il en sortira des compromis où les idéals de la charte de l'Atlantique sombreront".

Ce document a été préparé cette semaine par les archevêques et évêques réunis en assemblee annuelle.

Les craintes

"Les déclarations de Moscou, dit le document, ouvrent en fait la voie à la coopération internationale si nécessaire dans la poursuite de la guerre et dans l'établissement de la paix. Et à cet égard, elles représentent un progrès sérieux effectué dans la bonne direction. Cependant, ces déclarations, parce qu'elles laissent entendre implicitement et encore plus par ce qu'elles omettent, créent un certain malaise dans les esprits désireux de paix et de justice".

Le document des archevêques et évêques catholiques n'en dit pas plus long sur les résultats de la conférence, car il est consacré principalement à ce que ses auteurs appellent un plaidoyer en faveur de la reconnaissance "de certaines vérités sociales fondamentales découlant de la religion," vérités qui devront servir de bases dans la solution des problèmes de la paix et de l'ordre social à établir.

De la joie

Les archevêques et évêques américains expriment leur joie de la publication des trois documents parallèles signés des chefs de trois groupements religieux différent des Etats-Unis, sur la paix mondiale. Or, "ces trois groupements religieux expriment des idées parallèles, en gros, malgré les divergences doctrinales fondamentales qui les séparent". Puis, ils continuent en disant leur conviction que "le premier principe d'une saine reconstruction de la société réside dans la reconnaissance par cette même société de la souveraineté de Dieu et la loi morale." L'idal de la fraternité doit aussi inspirer les relations internationales.

La Nation

"Ce qui ne veut pas dire que les droits des nationalités et leur souveraineté, bien interprétés, doivent céder le pas devant une sorte de gouvernement du monde. Mais, cela veut dire que chaque nation, chaque peuple doit reconnaître ses obligations à l'égard de la famille des Nations et doit y satisfaire". "On doit faire tout ce qui est possible pour que les nations actuellement placées sous une tutelle juridique obtiennent leur plein épanouissement de peuple libre dans le monde . . ."

Obligations

"Dans les circonstances actuelles, il est impérieux que les nations, dans le but de remplir leurs obligations, s'unissent, pour établir des institutions internationales chargées de sauvegarder la paix du monde et d'assurer la sécurité internationale".

Après avoir mis en garde contre tout excès de pouvoir de la part de l'Etat dans le but de maintenir la stabilité sociale, les archevêques et évêques ont cité en exemple "les tristes expériences qu'ont faites certains pays de l'injustice et de la tyrannie exercées par le gouvernement lorsque celui-ci tombe sous les coups d'un dictateur ou d'un parti".

Les enfants

"Ce serait une erreur tragique d'oublier notre respect traditionnel de la loi même dans le but d'obtenir une meilleure administration". La déclaration déplore ensuite l'augmentation de la criminalité, surtout dans la jeunesse et donne un sévère avertissement à ceux qui se font "les propagandistes de méthodes nouvelles qui auraient pour but de systématiser la conception humaine". ("Planned parenthood").

Dénonciation

"Ces méthodes violent la loi morale, prive la famille de sa noblesse naturelle, et de son rôle éminemment social et affaiblit la nation dans ses ressources physiques et morales. Nous réclamons le retour à la conception chrétienne du mariage, dans laquelle le sexe joue une si noble et si haute fonction. Nous condamnons l'enseignement sexuel qu'on donne actuellement dans les écoles, qui pervertit la jeunesse, détruit la sainteté du foyer et prostitue la fonction sociale de la famille pour le bénéfice des appétits individuels".

La femme

Les archevêques et évêques prennent ensuite la défense "du rôle et de la dignité de la femme" et mettent en garde "contre la fausse économie en vigueur, de notre temps, économie qui détourne le coeur et l'esprit de la femme de son foyer".

M. Hepburn apporte son appui à M. Drew

Toronto.—La carrière politique énigmatique de M. Mitchell Hepburn a pris une nouvelle orientation. Aujourd'hui député libéral indépendant d'Elgin, à l'Assemblée législative ontarienne, ce monsieur, qui a démissionné avec éclat comme premier ministre en 1942, a annoncé qu'il appuiera le gouvernement progressiste-conservateur de M. Drew.

C-F. de Vancouver

L'Association des Canadiens de Québec, à Vancouver.

Le 13 Novembre. L'Association des Canadiens de Québec eux une soirée sociale à la Salle des Forestiers. La salle était comble; les environs de Vancouver y étaient bien représentés.

Notre Président souhaita la bienvenue à Mme et M. Gustave Beaubien de Seattle, tante et oncle de M. Arthur Beaubien officier de l'exécutif de l'Association, et de Mme. R. Pachon. La bienvenue fût aussi souhaitée à M. A. Allard de Gravelbourg, Sask. à Vancouver depuis trois semaines; ce fût une occasion pour lui de rencontrer des connaissances de longue date.

Monsieur, Joe Nadeau nous donna une démonstration de (tap dance) avec l'applaudissement de l'audience.

Les prix de cartes allèrent à Mme. A. Gagnon 1er prix et à Mme. A. Patenaude 2ième prix pour dames.

Les prix pour hommes fûrent gagnés par M. Ed. Parent, premier prix, le second prix allant à M. Maurice Vallée.

Pendant le goûter l'audience fût fortunée d'entendre un duo chanté par Madame Bellerose pianiste de l'Orchestre et Madame Filiatreault. Le soldat Poisson égaya le monde en chantant "Maman je l'aime" et "Chicken roast blues", puis prenant une note plus sérieuse, il chanta L'Adieu du Soldat.

La soirée se termina par O. CANADA.

Les Membres de L'Association des Canadiens de Québec à Vancouver, sont priés de bien vouloir assister à l'Assemblée générale des Membres, qui aura lieu le 27 novembre, à la Salle des Forestiers, à 8 heures précises.

L'Assemblée sera suivie d'une soirée de danse qui commencera à 9 heures. Ce sera l'occasion de célébrer la Ste-Catherine.



Communiqué de l'Association Canadienne-Française de Vancouver

Nouvelles:—

De nombreux Canadiens-Français viennent résider à Vancouver.

Le temps et la place que nous offre si généreusement "La Survivance" ne nous permet pas d'énumérer ici tous nos compatriotes qui s'établissent dans notre ville. Cependant il est bon pour les Canadiens de savoir que maintenant à Vancouver ils ont un médecin-chirurgien Canadien-Français, l'Honorable Sénateur A. Blais. Attiré par les charmes incomparables de notre ville et de notre merveilleux climat, il a pris demeure avec sa famile à Vancouver, et a ouvert un bureau de consultation.

Dentistes, avocats, de nombreux industriels, marchands canadiens-français, trouveraient une grande clientèle ici. La vie est paisible et heureuse en Colombie, ainsi que l'ont trouvé tant de nos Canadiens déjà établis dans notre province.

Vancouver est la métropole de l'avenir au Canada. Les richesses immenses connues et..... insoupconnées de cette province, l'agriculture, l'élevage du bétail, les pêcheries, l'industrie du bois, etc..... un port ouvert toute l'année à la navigation, tout cela contribue à faire de la Colombie Canadienne une des provinces les plus remarquables du Dominion.

Qu'ils viennent donc ici nombreux les nôtres s'enrichir et vivre heureux comme tant d'autres l'ont fait. Notre vie française a survécu les luttes et les épreuves. L'Association C.F. en témoigne hautement. Nous sommes ici chez-nous comme partout au Canada.

* * *

La population Canadienne-Française de Vancouver, et particulièrement notre Association, offre ses sympathies et ses voeux de prompt rétablissement au Rév. Père Teck O. Praem, curé de Maillardville, et à Richard Fidez, Mme V. Martin, Mme M. Filiatrault, Mme L. Braconnier, Mme N. Rougeau et M. F. LaFrance qui se trouvaient dans un autobus qui tamponna avec un camion sur la grande route entre Maillardville et New Westminster. Les victimes ont été transportées à l'hôpital après l'accident. Mme Rougeau tenait son bébé dans ses bras, et celui-ci alors que sa mère fut très blessée à la poitrine a échappé miraculeusement au choc terrible de ce tamponnement qui aurait pu être mortel.

* * *

Mlles P. Yelle et G. Boulian de passage à Vancouver le semaine dernière. Elles vont à Victoria où elles sont attendues pour servir comme infirmières à l'hôpital St.Joseph, dirigé par les bonnes soeurs de Ste.Anne de Lachine, Québec. Nos compatriotes sont enthousiasmées de notre belle ville et font le projet de venir lorsqu'elles le pourront à nos soirées sociales.

* * *

Fred Giroux, vétéran de la Grande Guerre, est décédé à l'hôpital St. Vincent le 16 novembre à l'âge de 47 ans.

Lui survivent sa femme, un fils, Fred, attaché à la R.C.A.F. et outremer, sa mère, trois frères et une soeur.

La messe de requiem fut chantée par Mgr L. Forget à l'église St Patrice le 19 nov. Sincères condoléances de la part de L'Association C.F. de V. à la famille éprouvée.

Son Exc. Mgr W. Duke et la C.C.F.

Vancouver.—S. Ex. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, a déclaré que, plus tôt la C.C.F. fera disparaître les désaccords dans ses rangs et plus tôt elle pourra espérer l'appui des gens qui demandent une réforme sociale.

Monseigneur Duke fit cette déclaration en développant le manifeste anticommuniste publié récemment à Québec par les évêques catholiques.

Il serait difficile de faire une déclaration concernant la politique de la C.C.F. parce que ses chefs n'ont pas suffisamment exposé son programme national, a dit Mgr Duke, ajoutant qu'on devrait démontrer que la doctrine du parti n'est pas opposée à la loi morale.

"Les cultivateurs et les membres de la classe moyenne qui sont propriétaires d'un domicile et d'un jardin d'un bout à l'autre du Canada aimeraient d'avoir un **oui** ou un **non** bien précis à la question suivante: La C.C.F. reconnaîtra-t-elle le droit de propriété privée?"

Son Excellence dit que la C.C.F. avait laissé ses sous-chefs dans les différentes provinces faire des affirmations différentes par rapport aux buts poursuivis par le parti. Il a aussi exprimé le regret que les chefs nationaux du parti socialiste ont évité de faire connaître les moyens pratiques qu'ils emploieraient pour mener des réformes.